CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
Livraisons gratuites dans toute la France
LEVITAN
AMEUBLEMENT
63, Bd MAGENTA - PARIS
Nos Magasins sont ouverts en août

Paris-presse

4e Année. - N° 826 VENDREDI 15 AOUT 1947 4 FRANCS Assomption — Saint-Armel

M. STOP
pêchera des étoiles
et donnera 5.000 francs
JEUDI 14 AOUT A CHATELAILLON
à qui lui lancera la balle au bond
SAMEDI 16 AOUT A FOURAS
à qui lui dira l'histoire de tous la plus cocasse

Dernière édition

L'ETAT INDIEN DU PAKISTAN est né aujourd'hui MAIS A LAHORE

des troubles sanglants font 213 morts

GANDHI ACCOMPAGNÉ du premier ministre musulman se retire dans une hutte

KARACHI, 14 août.

LE gouvernement du Pakistan a pris solennellement possession de ses pouvoirs au cours d'une brève cérémonie qui s'est déroulée dans le bâtiment de l'Assemblée Constituante, à Karachi, ce matin, tandis qu'au dehors retentissaient les acclamations de milliers d'Indiens, le tonnerre de l'artillerie et les fanfares militaires.

Lord Mountbatten, au cours d'une gouvernement britonnique au nouvel gouvernement comptait pratiquer la brève allocution a promis l'aide du Etat. M. Djannah a déclaré que son tolérance raciale et politique.

Dans le même temps, des troubles d'une gravité extrême ont éclaté dans la capitale de Lahore, ainsi qu'à Amritsar, ville sainte des Sikhs.

213 personnes ont été tuées en l'espace de deux jours et plusieurs centaines blessées, dont 140 grièvement, au cours de violentes échauffourées qui ont mis aux prises Musulmans d'une part, Sikhs et Hindous de l'autre.

On relève à chaque instant de nouveaux cadavres, perforés à l'arme blanche.

L'attaque a été lancée la nuit dernière par un groupe arabe et elle s'est prolongée jusqu'à l'aube.

Les incendies allumés au cours de la nuit font rage en différents points de la capitale du Pendjab.

Cinq temples sikhs brûlent

Cinq temples sikhs, ainsi que des dépôts de bois sur les rives de la rivière Ravi ont été également incendiés et un épais nuage de fumée flotte sur la ville.

De nombreux magasins hindous et sikhs ont été pillés ainsi que le célèbre bazar d'Anarkali.

Selon des estimations officieuses 95 pour cent des 500.000 Hindous et sikhs de Lahore ont fui la cité, laissant la ville entre les mains des musulmans.

Trois brigades ont été envoyées d'urgence sur place et ont, à plusieurs reprises, ouvert le feu sur les manifestants des différents clans religieux.

Aux dernières nouvelles, des troubles ont éclaté à Amritsar, centre religieux des Sikhs, à cinquante kilomètres de Lahore.

Hier soir, le mahatma a dû interrompre la prière du soir, lorsque des Hindous ont envahi sa maison et jeté des pierres dans ses fenêtres, parce qu'ils considéraient comme une injure le fait qu'il eût établi son quartier général de paix dans un district où les Musulmans avaient été persécutés, plutôt que dans un district où des Hindous auraient souffert.

Un ami de Gandhi, M. Horace Alexander fut atteint à ce moment par une pierre.

Le mahatma et le premier musulman, H. S. Suarawardy ont décidé d'aller se retirer dans une hutte solitaire dans l'enclave musulmane de la région de Bellighatta, à l'est de Calcutta, « afin de vivre au milieu du peuple et de l'encourager à renier sa fâcheuse tendance à l'esprit de clan religieux ».

PAS d'essence libre en septembre

...Même pas de promesse ferme pour octobre !

AU mois de juin dernier, le Conseil des ministres a décidé de porter de 17 à 21 francs le prix de l'essence. Pour éviter toute protestation, le ministre des Finances et le ministre de l'Economie Nationale avaient, alors, laissé entendre qu'une telle augmentation était décrétée en prévision du retour au marché libre.

Cette liberté, que demandent tous les usagers, devrait être effective à partir du 1er septembre.

La date approche et nul communiqué officiel n'est venu apprendre la bonne nouvelle aux automobilistes.

Bien au contraire.

— Cette affaire ne nous regarde pas, nous a-t-on déclaré au ministère des Finances. Adressez-vous plutôt à l'Economie nationale...

Réponse inverse à l'Economie nationale :

— La décision dépend de M. Schuman. Il n'est toutefois pas possible de revenir, actuellement, au secteur libre.

Les automobilistes sont maintenant prévenus : nous n'aurons pas l'essence libre le 1er septembre, et, d'un ministère à l'autre, on pourra continuer à se renvoyer les responsabilités ! On ne peut même plus nous promettre pour le 1er octobre...

Et vive le marché noir !

Le jeu n'est pas nouveau. Voici près d'un an qu'il dure. Pendant ce temps, chacun peut rouler à volonté... à condition, bien entendu, de s'adresser au marché noir. Avant les vacances, un tiers des bons d'essence restait inutilisé. Depuis le mois de juillet, le trafic a augmenté. Les faux bons ont fait leur réapparition et risquent d'être honorés. L'Etat perd des milliards, qui enrichissent les trafiquants.

— Nous sommes en pleine politique de Gribouille, nous a dit un des représentants des usagers de l'essence. Je ne comprends pas pourquoi l'on refuse le marché libre, qui n'occasionnerait qu'une augmentation de 0,5 0/0 de sorties de devises.

D.-F. GRANIER.

(Suite page 3.)

UNIQUE EN FRANCE
FETES du 15 AOUT
Visitez le
PALAIS de la T.S.F.
Exposition permanente
vendredi 15 août
Samedi 16, dimanche 17, lundi 18
200 modèles sélectionnés des Grandes Marques
LONGS CRÉDITS
Livraison immédiate
Echange des anciens postes
Superbe cadeau à tout acheteur porteur de cette annonce
PALAIS de la T. S. F.
(face Métro MÉNILMONTANT)

Dans la guerre anglo-américaine du film...

CLAUDETTE COLBERT est partisan des "sanctions"...

...cependant qu'Ingrid Bergman reste neutre

HOLLYWOOD, 14 août. — La compagnie « 20 th Century-Fox » a procédé au licenciement d'environ six cents employés pour une durée d'un mois au moins, et l'on s'attend à ce que de nouvelles mesures analogues affectent plusieurs autres centaines d'ouvriers de l'industrie cinématographique.

La nouvelle a été connue alors que tous les milieux intéressés discutaient des éventuelles répercussions des décisions prises par le gouvernement britannique en vue de restreindre la diffusion des films américains en Angleterre.

Cependant, on ignore si le licenciement des employés de la « 20 th Century-Fox » peut être considéré comme une conséquence directe de ces restrictions.

Les grandes stars de Hollywood semblent réagir diversement en face des décisions britanniques.

Claudette Colbert a déclaré :

— Je ne tournerai pas pour Arthur Rank tant que les mesures fiscales décidées par la Grande-Bretagne vis-à-vis des autres compagnies américaines n'auront pas été rapportées.

Par contre, Ingrid Bergman compte réaliser ses projets, c'est-à-dire tourner en Grande-Bretagne, l'été prochain, avec Alfred Hitchcock.

Les dirigeants de « Columbia » ont pris immédiatement la décision de décommander le film « Royal Mail », qui devait être tourné par une équipe d'acteurs britanniques.

Francis Harmon, vice-président de l'« Association Cinématographique d'Amérique », a adressé à M. Robert Lovett, sous-secrétaire d'Etat, une lettre dans laquelle il s'efforce de démontrer que la décision britannique constitue une violation de l'accord douanier anglo-américain, ainsi que des clauses relatives à l'attribution du prêt américain à la Grande-Bretagne. — (U.P.)

Claudette COLBERT

Ingrid BERGMAN

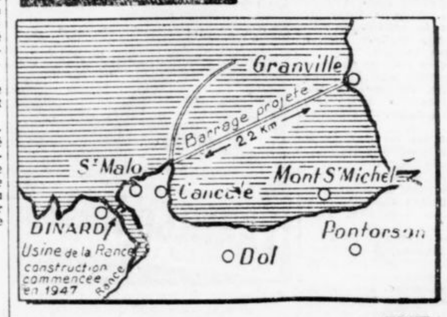
LA FRANCE EST UN PAYS NEUF

Une grande enquête de Paris-presse par Jacques AUBERT, Raymond BATARDY, J. BLOCH-MORHANGE, François CHARBONNIER, Léo GERVILLE-REACHE, Jean GOUJON, Marcel GRAS, J. F. GRAVIER, Pierre SANDHAL

A nous d'exploiter ses richesses

Sur la Rance et au mont Saint-Michel

DES USINES marémotrices



capteront un jour l'énergie inemployée des mers

affirment des ingénieurs pleins de foi, qui ont déjà dressé des plans impressionnants

ET A QUI IL NE MANQUE ...QUE DES MILLIARDS !

PAYS favorisé, que la France ! Des côtes propices, des marées parmi les plus hautes du monde. Avec cela, des fonds relativement peu importants, qui permettent au moindre prix la coulée de digues sous-marines.

De quoi séduire nos ingénieurs et leur permettre d'entrevoir une victoire : prendre au lasso de leurs câbles les chevaux indomptés que Neptune seul, paraît-il, sait apaiser d'un geste de son trident. En faire des « chevaux-vapeur » !

Nos ingénieurs, donc... ont longtemps réfléchi devant l'Océan. Puis ils ont tracé des chiffres et des lignes capables d'exploiter son rythme éternel.

Utiliser les forces de la mer !

Une ambition que d'autres Français, il y a quatre cents ans déjà, tentaient de satisfaire.

Au long de la Rance — là même où s'élèvera peut-être, dans quelques années, la première usine marémotrice — tandis que je cherchais à déceler ses premiers jalons, n'ai-je point rencontré les vestiges de « moulins » dont certains datent du 16e siècle ? Témoins irrécusables de l'effort des hommes pour capter à leur profit l'énergie des marées.

Le vieux rêve est maintenant précise certitude : demain, il sera réalité tangible, avec un poids immense de béton et de métal. Car, la solution trouvée, ce n'est plus qu'une question de temps et de travail pour l'imposer aux éléments.

J'ai gagné l'estuaire de la Rance, dans un site fameux.

(Suite en page 3.)

Jean-André TRIGNAC

l'assassin du garagiste de Villejuif, dont nous annoncions hier l'arrestation près de Compiègne. Une balle dans la joue et grimaçant, il se borna à déclarer : « C'est bon, je suis fait, je paierai. »

Le meurtrier a été conduit ce matin à l'Hôtel-Dieu, salle Cusco, où on lui a extrait la balle logée dans le maxillaire.

Prochain article :
LA DURANCE Tennessee français

Quintuple exécution au fort de Montrouge

Cinq agents de la Gestapo de la rue des Saussaies, Klébert Combier, Ferdinand Jouaire, Marcel Bousselaire, René Beller et Auguste Duquesnoy ont été fusillés ce matin au fort de Montrouge.

Les trois premiers ont insulté le juge d'instruction Donsimoni et le commissaire du gouvernement Sudaka, qui les avaient fait condamner. Le docteur Paul, médecin légiste, assistait également à l'exécution, ainsi que les avocats des condamnés, Lenotte, Doubowsky, Claude Crémieux et Cianelli.

Il y a des clandestins au "Jamboree"

Ce sont les scouts polonais de France qui se prétendent injustement mis à l'index

PARCE qu'ils prononcent maintenant un serment de caractère politique, les secouts polonais ne participent pas au Jamboree 47.

Les scouts polonais de France — demeurés pourtant fidèles, disent-ils, à la traditionnelle promesse scoute — sont exclus eux-mêmes !

En manière de protestation, deux cents d'entre ces derniers ont établi un camp près du hameau d'Apremont, à 2 kilomètres de Rosny, c'est-à-dire à 11 kilomètres de Jamboree ville. Et pour donner à leur protestation la publicité qu'ils désirent, quatre-vingts « clandestins » ont réussi, le jour de l'inauguration, à pénétrer dans l'enceinte du Jamboree, gardée par des patrouilles scoutes, des policiers et des gendarmes.

Le président de la République visitera cet après-midi le camp de Moisson, où il doit arriver à 16 heures.

Après s'être fait présenter les cadres du Jamboree et les chefs des délégations, il prendra place dans la tribune d'honneur et assistera à diverses démonstrations effectuées dans l'arène par les scouts étrangers.

Le cortège présidentiel prendra la route des Bouleaux à 16 h. 45 et s'arrêtera à la section « Extension, où trois cents petits scouts infirmes essaient de se créer un peu de joie.

A 17 h. 10, arrêt au sous-camp Languedoc (M. Vinvent Auriol est Languedocien) et au sous-camp Champagne, où seront présentés des garçons d'outre-mer.

Des garçons français de tous les sous-camps jalonneront le chemin parcouru à travers le camp. La visite présidentielle se terminera par une courte visite au G.Q.G.

Cet après midi, le camp de Moisson reçoit M. Vincent AURIOL

DÈS L'OUVERTURE DE LEUR CONGRÈS A LYON

Profondes divisions chez les socialistes

Trois jours de débats et cinq motions permettront la confection du cocktail final

Par Georges GARREAU.

A PARTIR d'aujourd'hui, et pour une durée de trois jours, Lyon est la capitale politique de la France.

Le parti socialiste y tient ses assises et les clubs jouent dans le nouveau régime un rôle si puissant que nul ne saurait les ignorer.

Toutefois, il ne faut pas prendre au tragique les discussions byzantines qui vont s'engager, une fois de plus, entre les chefs des diverses tendances.

Plus que partout ailleurs, on aime, au sein de la S. F. I. O., à constituer une sorte de Parlement au petit pied avec sa droite, sa gauche et son centre. On aime discourir, disserter.

Mais après qu'on s'est bien querellé entre travaillistes, humanistes, doctrinaires, dirigistes, unitaires, etc., etc., tous le monde convient généralement que toutes ces divergences théoriques n'ont guère de valeur pratique et les spécialistes chevronnés du puzzle traditionnel réussissent presque toujours à fondre les textes les plus opposés dans une motion de synthèse, dite « nègre blanc ».

Après quoi, chacun rentre chez soi content. C'est donc un petit jeu assez innocent quand il ne met pas en cause le gouvernement et la majorité parlementaire.

Or, cela paraît bien être le cas cette année. M. Guy Mollet n'est guère plus tendre à l'égard des communistes que M. Le Troquer. Les unitaires impénitents ne sont plus que quantité négligeable. Les purs entendent simplement garder leur pleine indépendance aussi bien en face du « catholicisme social » que des moscoutaires. Enfin, ceux qui demandent impérieusement le départ de M. Ramadier sont également fort peu nombreux.

Car la motion Guy Mollet n'implique nullement une condamnation de principe du gouvernement. Elle demande simplement au parti de rester fidèle à son programme, même si cette fidélité devait l'amener à rentrer dans l'opposition. Mais la preuve que cette condition n'a rien de comminatoire est que certaines fédérations ont voté à une forte majorité la motion Guy Mollet, tout en se prononçant à une majorité encore plus forte pour le maintien du gouvernement Ramadier.

Il ne sera donc pas très difficile aux chimistes de la synthèse de combiner, sur ce point, l'acide Guy Mollet avec la base Leenhardt. Et M. Ramadier, en faisant voter une loi électorale qui a l'agrément de son parti, s'est acquis bien des droits à la reconnaissance de ses amis...

La question coloniale

Quant au programme, une seule difficulté sérieuse subsiste : la politique coloniale. Car la clientèle d'un congrès socialiste est bourrelée, en pareille matière, d'une idéologie spirituelle qui cadre malheureusement assez mal avec les exigences temporelles de la brousse. Les mésaventures de M. de Coppet à Madagascar et la très mince réussite de M. Chateigneau en Algérie en sont de cuisantes illustrations. Mais elles ne sauraient ébranler une mystique « anti-colonialiste » aussi fortement ancrée que celle de la S.F.I.O.

M. Marius Moutet sera donc fort attaqué et c'est évidemment la crainte des foudres du Congrès qui a empêché hier les membres socialistes de la commission de l'Intérieur de revenir sur leurs votes précédents concernant le statut de l'Algérie. Le Parlement se débrouillera. Il se débrouillera d'autant plus aisément que le Rassemblement des gauches et le M. R.P. sont fermement décidés à ne pas céder un pouce sur les conditions minima posées par M. Maurice Schumann et acceptées par M. Ramadier. Et, le 19 août, le Congrès sera terminé... La majorité de la commission ne reflète d'ailleurs pas fidèlement celle de l'Assemblée.

En conclusion de son rapport moral au Congrès socialiste

Guy MOLLET S'ÉCRIE :

"L'avenir de la démocratie française dépend de notre action"

(De notre envoyé spécial Bernard LETREMBLE.)

LYON, 14 août.

SUR les bords du Rhône à Lyon, dans le Palais des Expositions, fierté des édiles radicaux, s'est ouvert ce matin le 39e Congrès du parti socialiste S.F.I.O.

Il a pris le départ sous le signe de la couleur : des verrières glissent les oriflammes les plus diverses. Les couleurs de l'Union Jack voisinent avec celles de la Grèce, de la République espagnole qui ne paraît guère rougir de la proximité de certaines républiques sud-américaines. Pas de drapeaux français. Et, dansant tout autour de l'immense vaisseau, se détachent sur fond rouge les citations des grands maîtres du socialisme ; à signaler celle-ci, face à la tribune de la presse : « La plus étonnante vertu de la presse moderne consiste à créer ce qu'elle imagine. » Délicate attention ! Il est vrai qu'une banderole à l'extérieur précise : « Soyez les bienvenus. Prix 20 francs par jour. » A ce tarif-là...

(Suite en page 3.)

M. RAMADIER se repose...

à raison de quelques centaines de kilomètres par jour

La Chambre s'est renvoyée au mardi 19.

— Profitez-en pour vous reposer, conseillait un parlementaire socialiste au président du Conseil.

— Bien sûr, répondit en souriant M. Ramadier, je partirai vendredi matin pour Saint-Raphaël. Je reviendrai à Lyon l'après-midi pour la séance du congrès. Je serai samedi matin à Paris pour recevoir et conférer avec M. Bollaert. Je retournerai à Lyon pour assister aux séances du congrès du samedi après-midi et de la journée de dimanche.

M. BOLLAERT assistera samedi au Conseil des ministres

M. BOLLAERT, haut-commissaire de France en Indochine, est attendu à Paris demain matin. Contrairement à certaines informations, il ne quittera pas la capitale pour se rendre au congrès socialiste de Lyon.

Dans la matinée de samedi, il prendra part à un conseil de cabinet restreint spécialement convoqué à cette occasion et au cours duquel sera examinée l'opportunité du discours que le haut commissaire avait l'intention de prononcer. Le séjour de M. Bollaert à Paris doit durer une semaine.

D'après les milieux officiels, les renseignements donnés par une partie de la presse sur le refus de l'ex-empereur Bao Daï de souscrire aux conditions posées par M. Bollaert et sur le contenu de ces conditions elles-mêmes ne correspondent pas aux faits. Il s'agirait plutôt, à la lumière des récents événements d'Indonésie et au moment où l'Angleterre renonce à sa domination sur les Indes, de fixer la politique la plus propre à assurer le maintien de notre présence en Indochine et de définir les moyens nécessaires à cette politique.

SAMEDI A MATIGNON
Conseil restreint sur l'Indochine

Attendu demain à Paris, M. Bollaert, haut commissaire en Indochine, restera une huitaine de jours dans la capitale. Il assistera samedi prochain à un conseil restreint consacré à la situation en Indochine.

Un envoyé de Bao Dai se rend à Saigon

HANOI, 14 août. — On apprend de source sûre qu'un envoyé spécial de l'ex-empereur Bao-Daï, venant de Hong-Kong, est arrivé récemment à Hanoï.

Pas de journaux demain

Par décision gouvernementale, les journaux parisiens ne paraîtront pas demain 15 août.

(Samedi : 4 pages)

POUR QUI SONNE LE GLAS

RÉSUME

1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan est chargé de faire sauter un pont près de Segovie. Il est accueilli par une guérilla commandée par Pilar, la femme de Pablo. Aidé par ces partisans et par le groupe d'El Sordo, Jordan prépare sa mission et évoque le quartier général de Madrid.

Paris-presse — 140

JE pense que tous les alliés sont du même accabit. Ils se haïssent toujours au fond. Mais ce Pablo est un drôle d'homme.

— Suerte, Pablo, dit-il, et il serra cette étonnante main ferme, décidée et dure. Je te couvrirai bien. Ne t'en fais pas.

— Je regrette de t'avoir pris ton matériel, dit Pablo. C'était une erreur.

— Mais tu as apporté ce qu'il nous fallait.

— Je ne t'en veux pas pour cette affaire de pont, Inglés, dit Pablo. Je vois ça finissant très bien.

— Qu'est-ce que vous faites là tous les deux ? Vous devenez « maricones » ? dit Pilar surgissant soudain à côté d'eux dans l'obscurité. Il ne te manquait plus que ça, dit-elle à Pablo. Va-t-en, Inglés, et finis tes adieux avant qu'il ne te vole le reste de tes explosifs.

— Tu ne me comprends pas, femme, dit Pablo. L'Inglés et moi, on se comprend.

— Personne ne te comprend. Ni Dieu, ni ta mère, dit Pilar. Ni moi. Va-t-en, Inglés. Fais tes adieux à ta tondue et va-t-en. « Ma cago en tu padre ! », mais je commence à penser que tu as peur de voir le taureau sortir.

— Ta mère, dit Robert Jordan.

— Tu n'en as jamais eu, chuchota galement Pilar. Maintenant pars, parce que j'ai très envie que ça commence pour en avoir fini. Va avec tes hommes, dit-elle à Pablo. Qui sait combien de temps leur belle résolution va durer - Tu en as un ou deux que je ne te disputerai pas. Prends-les et pars.

Robert Jordan jeta son sac sur son dos et s'approcha des chevaux pour trouver Maria.

— Au revoir, « guapa ». Je te revois bientôt.

Il éprouvait maintenant un sentiment d'irréalité ; il lui semblait qu'il avait déjà dit tout cela auparavant, et celà lui rappelait un départ de train tandis que lui restait sur un quai de gare.

— Au revoir, Roberto, dit-elle. Fais bien attention.

— Bien sûr, dit-il. Il pencha la tête pour l'embrasser et son sac glissa en avant contre sa nuque si bien que son front cogna durement celui de la jeune fille. Cela aussi, il savait que c'était déjà arrivé.

— Ne pleure pas, dit-il, gêné et pas seulement par son sac.

— Je ne pleure pas, dit-elle. Mais reviens vite.

— Ne t'inquiète pas quand tu entendras les coups de feu. Il y aura sûrement beaucoup de coups de feu.

— Bien sûr. Seulement, reviens vite.

— Au revoir, « guapa », dit-il gauchement.

— Salud, Roberto.

Robert Jordan ne s'était jamais senti aussi jeune, depuis qu'il avait pris le train à Red-Lodge pour Billings, d'où il allait prendre le train qui l'emmènerait à l'école pour la première fois. Il avait très peur d'y aller et il ne voulait pas qu'on s'en aperçût. A la gare, au moment où le conducteur prenait sa malle, il était monté sur le marchepied, et son père l'avait embrassé en disant : « Que le Seigneur veille sur toi et sur moi tant que nous serons séparés. » Son père était un homme très pieux et il avait dit cela très simplement et sincèrement. Mais sa moustache était humide et ses yeux étaient moites d'émotion, et Robert Jordan avait été très embarrassé par tout cela, par le son humide et religieux de la prière et par le baiser d'adieu de son père, et il s'était senti soudain tellement plus âgé que son père et si gêné pour lui que c'était presque intolérable.

Après le départ du train, il était resté sur la plate-forme arrière et il avait regardé la gare et le réservoir d'eau qui devenaient de plus en plus petits ; les rails, barrés par les traverses, se rapprochaient vers un point où la gare et le réservoir apparaissaient à présent minuscules dans le bruit régulier qui l'emportait.

Le mécanicien dit :

— Papa avait l'air d'avoir de la peine que tu t'en ailles, Bob.

— Oui, avait-il dit en regardant les buissons de sauge entre les poteaux télégraphiques qui défilaient dans le courant poussiéreux de la route. Il cherchait, des yeux, des oiseaux dans les buissons.

— Ça te ne fait rien de t'en aller à l'école ?

— Non, avait-il dit, et c'était vrai Ce n'aurait pas été vrai un moment plus tôt, mais ce l'était à cette minute. et voici qu'il se retrouvait aussi jeune en cette séparation qu'avant le départ du train de l'école. Il se sentait très jeune soudain et très gauche, et il disait au revoir avec toute la timidité d'un écolier qui raccompagne une jeune fille jusqu'à sa porte et qui ne sait s'il doit l'embrasser ou non. Puis il comprit que ce n'étaient pas les adieux qui le troublaient. C'était la rencontre qu'ils précédaient. Les adieux ne faisaient que participer au trouble que lui inspirait cette rencontre.

T'y revoilà, se dit-il. Mais je pense qu'il n'y a personne qui ne se sente trop jeune pour ça. Il ne nommait pas quoi. Allons, se dit-il. Allons. Il est trop tôt pour retomber en enfance.

— Au revoir, « guapa », dit-il. Au revoir, chevreau.

— Au revoir, mon Roberto, dit-elle, et il s'approcha d'Anselmo et d'Agustin qui attendaient debout et dit : « Vamonos ».

Anselmo prit son lourd ballot. Agustin, complètement équipé depuis la grotte, s'appuyait contre un arbre, le canon du fusil-mitrailleur pointant au sommet de son chargement.

— Bien, dit-il. « Vamonos ».

Tous trois se mirent à descendre la colline.

— Buena suerte ! Don Roberto, dit Fernando quand tous trois passèrent devant lui en file indienne entre les arbres. Fernando était accroupi à l'écart, mais il parlait avec une grande dignité.

— Buena suerte à toi, Fernando, dit Robert Jordan.

— Dans tout ce que tu fais, dit Agustin.

— Merci, Don Roberto, dit Fernando, sans se laisser troubler par Agustin.

— Celui-là c'est un phénomène, Inglès, chuchota Agustin.

— Je te crois, dit Robert Jordan. Je peux t'aider ? Tu es chargé comme un cheval.

— Ça va très bien, dit Agustin. Homme, que je suis content qu'on soit partis !

— Parle bas, dit Anselmo. Maintenant parle peu et très bas.

Descendant la pente avec précaution, Anselmo en tête, Agustin en second, Robert Jordan posait ses pieds avec soin pour ne pas glisser et sentait les aiguilles de pin séchées sous ses semelles de corde ; il buta d'un pied contre une racine et, comme il tendait la main en avant, il sentit le métal froid du canon de l'arme automatique et les pieds repliés du support, puis il se mit à descendre de côté, ses espadrilles glissant et râclant le sol de la forêt, la main gauche de nouveau tendue et touchant l'écorce rugueuse d'un tronc d'arbre, puis, comme il se redressait, sa main rencontra une place lisse, et il retira sa paume poisseuse de résine.

(A suivre).

(Copyright 1947 by « Opera Mundi » and « Paris-presse »).

VENERÉE CHAQUE "15 AOUT" PAR UNE MULTITUDE FERVENTE

la vierge noire de Laghet

est le but de pèlerins

qui accomplissent un vœu souvent plusieurs fois centenaire

L'un des plus émouvants ex-voto suspendus dans la chapelle de N.-D. de Laghet raconte par l'image comment le petit Louis Mathieu, « âgé de 31 mois », échappa, en 1882, à un terrible accident

NICE, 14 août.

COMME chaque année depuis 1656, le 15 août va rassembler, au pied de Notre-Dame de Laghet, une multitude de fervents. Il était une époque où la frontière, pendant trois jours, était ouverte pour laisser passer les Piémontais qui venaient demander à la Vierge miraculeuse de la Côte, bénédiction et réparation. C'était un droit qu'accordait la France à l'Italie en remerciement au roi de Sardaigne qui ouvrait la frontière du comté de Nice pour les Francais de Provence.

Notre-Dame de Laghet est, dans le Sud-Est, vénérée avec autant de ferveur que Notre-Dame de Lourdes. Si le monastère où repose sa statue de Vierge noire est difficilement accessible aux pèlerins, il en est qui, une fois l'an, entreprennent de longs voyages, pieds nus, de leur pays natal, pour répondre à un vœu qui est bien souvent plusieurs fois centenaires ; en effet, d'anciennes familles du littoral ligure se sont transmis, comme un précieux héritage, comme une redoutable obligation, le devoir d'aller chaque 15 août remercier la Vierge pour sa miraculeuse intervention. Aussi,

De notre envoyé spécial permanent sur la Côte d'Azur
Francis RICO

n'est-il pas rare, aujourd'hui, hier encore, de voir d'honorables médecins, des notaires, des hommes politiques, aller se recueillir, les pieds ensanglantés, sous les voûtes solennelles du monastère de Laghet.

La statue miraculeuse

Il fut érigé, selon la légende, vers 1600, par un Monégasque qui fut, dit-on, guéri miraculeusement. Il avait vu dans la nuit, du côté de Sospel, un lac qui irradiait d'une lumière supra-terrestre ; lorsqu'il arriva au bord de l'eau lumineuse, il aperçut une statue. Dès qu'il la toucha, le lac disparut. En souvenir de cette prieuse apparition, il fit construire un monastère qui fut habité jusqu'en 1903 par la congrégation des Carmes déchaussés, dont l'amiral Thierry d'Argenlieu est le Provincial.

Des milliers d'ex-votos

Dans une chapelle retirée du couvent, on peut voir, suspendus au plafond, couvrant les murs, des milliers et des milliers d'ex-voto : un enfant Jésus en or massif, don du duc Charles-Emmanuel II de Savoie, représentant le poids exact de son fils nouveau-né qui devint Victor-Amédée II ; une jambe d'argent massif, grandeur nature, donnée par Madame Royale, qui avait été guérie d'une phlébite... Les béquilles, les gouttières, d'humbles bâtons de bergers sont, par centaines, comme des témoignages de la dévotion des malades guéris par la Vierge noire.

Aujourd'hui, les cars, les automobiles, les motocyclettes, transportent les pèlerins vêtus de shorts et de chemises courtes. Les prêtres eux-mêmes, qu'une marche de 52 kilomètres en montagne ne rebute pas, s'habillent comme des sportifs pour revêtir leur soutane près du sanctuaire.

Il y a quelques lustres, Guillaume Apollinaire décrivait l'arrivée des pèlerins italiens et français à Notre-Dame de Laghet. Dans son livre « L'Hérésiarque » il en dessinait les belles images qu'il avait conservées de ses souvenirs d'enfance :

Le roman de Guillaume Apollinaire

« Les pèlerins levaient les yeux au ciel, dit-il, peut-être en l'espoir d'y voir paraître en haut, à gauche ou à droite, comme au coin des tableaux votifs, la Vierge de Laghet, nimbée de soleil mais le ciel latin restait pur. »

Et le poète d' « Alcools » et de « Calligrammes » conte une des plus belles histoires d'amour dans le cadre saint d'un monastère. A-t-il laissé aller son imagination, ou rapporte-t-il exactement la vérité ?

C'est bien difficile à déterminer aujourd'hui. Les pèlerinages de Notre-Dame de Laghet doivent être vus, pour être bien compris, à travers les rayons du soleil méditerranéen, dans un décor digne de l'Ombrie, dans une nature chaude et brûlante, où la langue que l'on parle n'est ni de l'italien, ni du français, ni du latin, mais un patois sonore comme un chant liturgique.

Guillaume Apollinaire, donc, raconte qu'une jeune fille, belle comme une madone, étendue sur un brancard, interrompait les chants en demandant à son amant Amédée de venir l'embrasser. Alors un moine, « grand, fort, et qui portait une couronne de cheveux bruns et drus autour du crâne rasé... se dressa, décidé, souleva sa cuculle, la fit passer par-dessus la tête et la laissa tomber. Il dénoua sa cordelière, déboutonna le froc, se dévêtit et apparut comme un rude paysan piémontais en tricot et pantalon de velours bleu, soutenu par la ceinture de laine rouge... et, portant le brancard, il sortit, suivi de la foule des pèlerins qui criaient : « Miracle ! ». Dehors, la fille, les yeux hagards, se dressant sur son brancard, haleta :

— Embrasse-moi, Amédée...

Il l'embrassa, éperdu, disant de petits mots tendres ; elle s'évanouit. Elle était morte. Alors, Amédée, levant son poing vers le ciel très bleu, s'écria :

— Fradei christiang, fr mound l'é mal fâa (Frères chrétiens, le monde est mal fait).

Et il rentra dans le cloître pour toujours.

"Mon frère m'interdisait de parler en public"

m'a dit Hans GOEBELS, interné au camp de Diez

où les prisonniers fabriquent des jouets

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

COBLENCE, ... août.

J'ETAIS monté dans le train à Mayence ; un train allemand composé de vieux wagons de bois, mal suspendus, sans confort et d'une propreté douteuse.

Le compartiment était presque vide. Une seule personne s'y trouvait, un Allemand d'une trentaine d'années.

Comme le train venait de dépasser Bingen et suivait les bords du Rhin, je me perdis dans la contemplation des ruines médiévales qui, perchées comme des nids d'aigle sur chaque sommet, dominent « la trouée héroïque ».

A un tournant du fleuve apparut un rocher sombre, se détachant nettement sur le fond verdâtre d'une colline. Mon compagnon me le désigna d'un geste : « La Lorelei », puis il commença à réciter le poème de Heine. Je souris et ne sais trop pourquoi remarquai :

— S'il avait vécu de nos jours, les nazis auraient envoyé Heine dans un camp de concentration.

Il ne fit aucune difficulté pour en convenir, mais crut bon d'ajouter, selon la formule habituelle, qu'il ignorait jusqu'à la fin de la guerre l'existence de ces camps. Je me permis d'en douter.

— Savez-vous, me rétorqua-t-il, que les Français ont créé des camps de concentration dans leur zone ?

Je protestai. Il précisa :

— Il en existe même un à Diez, à 25 km. de Coblence. Allez le voir et vous serez fixé.

Je suis allé à Diez, j'ai vu le camp, je l'ai visité. Je m'empresse de dire qu'il ne rappelle en rien les Buchenwald et les Mauthausen

Le camp d'internés civils de Diez-Ost est installé dans les baraquements de l'ancien stalag XII A, à l'extrême limite de notre zone. Sur la route, quelques centaines de mètres plus loin, se trouve le premier poste américain.

Une vaste plaine entourée de bois ; des barbelés, des miradors, des postes de garde, l'aspect habituel des camps de prisonniers. Ils sont là 1.360 anciens fonctionnaires du parti nazi, internés pour un temps plus ou moins long.

Mon entrée fait sensation. Le capitaine Salin, commandant du camp, un commandant débonnaire qui passa lui aussi cinq ans derrière les barbelés, m'accompagne.

Le temps est magnifique. Un ciel sans nuage. La plupart des prisonniers sont dehors, les uns se promenant par groupe de deux ou trois, d'autres, le torse nu, jouent au football.

— Achtung !

Tous les internés se sont arrêtés, figés dans un garde-à-vous impeccable. Beaucoup sont âgés, certains ont même des cheveux gris. Ils nous regardent impassibles, sans que bouge un muscle de leur visage, le regard vide, indifférent.

— Les internés, m'explique mon compagnon, touchent exactement les mêmes rations que les civils allemands. Ils ont droit en outre chaque mois à deux colis de cinq kilos... Mais ces colis ne contiennent, en général, que des pommes de terre et quelquefois un peu de pain.

— Travaillent-ils ?

— Nous employons ceux qui le désirent à divers travaux à l'intérieur du camp. Les volontaires touchent alors un supplément de nourriture.

L'usine de jouets

Nous entrons dans une vaste baraque : la menuiserie. Quelques ouvriers scient, clouent, rabotent.

Ils fabriquent des jouets. Certains d'entre eux sont même de véritables artistes.

Dans un coin de la pièce, j'aperçois, en effet, aligné sur deux rangs, tout un escadron de chevaux de bois. A côté d'eux, se trouve le parc automobile. Tous les genres y sont représentés : voitures de tourisme, camions, remorques. Un peu plus loin est le domaine des poupées.

Je suis dans le paradis des gosses !

— A Noël et à Pâques, m'explique mon compagnon, nous avons distribué des jouets à tous les enfants français de Coblence. Mais ce n'est pas tout. Nous sortons, nous nous dirigeons vers un autre baraquement. Les footballeurs ont repris leurs jeux. Les passes se succèdent, le but est menacé. Un shot précis. Un plongeon. Trop tard. Le ballon est entré dans la cage.

Nous sommes arrivés. Une vaste pièce. Des prisonniers assis autour d'une grande table y travaillent en silence. Je fais quelques pas, regarde ce qu'ils font. Un grand gaillard blond, à la figure ouverte, un ancien S.S. cependant, reproduit, à l'aquarelle, « une photo du général de Gaulle » ! Un godet d'eau à sa droite, des tubes de couleurs à sa gauche, il travaille avec application. Le bruit de mes pas lui fait relever la tête. Il me regarde, sourit et, me montrant avec fierté son œuvre :

— Ce n'est pas mal, je crois.

Mon étonnement amuse le capitaine Salin.

— Nous avons ici, me dit-il, plusieurs peintres.

Il rit :

— La société, d'ailleurs, est choisie : un colonel des S.S., trois ou quatre dirigeants de cercle, le capitaine Zell, ancien commandant de la place de Brest, le capitaine Beck, commandant en second du « Bremen » et le frère de Goebbels.

Nous sommes maintenant dans la grande allée, la « promenade des Anglais » du camp. Le capitaine Salin me désigne un des prisonniers. Il est maigre, de petite taille, le visage tourmenté.

— Et voici Hans Goebbels.

Je l'aurais reconnu entre mille : Il ressemble à son frère de façon étonnante.

Je m'approche du frère de l'ancien ministre de la Propagande du Reich. Au premier mot que je lui adresse, il se met au garde-à-vous.

Depuis quand est-il ici ? Depuis le mois de juin 1945. Pourquoi ?

— Je suis, me dit-il, victime de la politique de mon frère. Et, pourtant, il savait que je n'avais pas les mêmes opinions que lui.

Hans Goebbels se garde bien naturellement de me dire qu'il profita de l'influence du ministre pour devenir directeur de l'une des plus grosses compagnies d'assurances de Rhénanie.

— Et, d'ailleurs, ajoute-t-il, il m'interdisait de prendre la parole en public.

Il est maintenant lancé. Je dois écouter ses plaintes, ses protestations de dévouement. L'assurance de ses sentiments antinazis. Mais j'ai trop entendu de discours de ce genre. Je lui tourne le dos, puis rejoins le capitaine Salin.

Hans Goebbels est toujours au garde-à-vous.

Nous nous dirigeons vers la porte du camp. Sortons.

— Achtung !

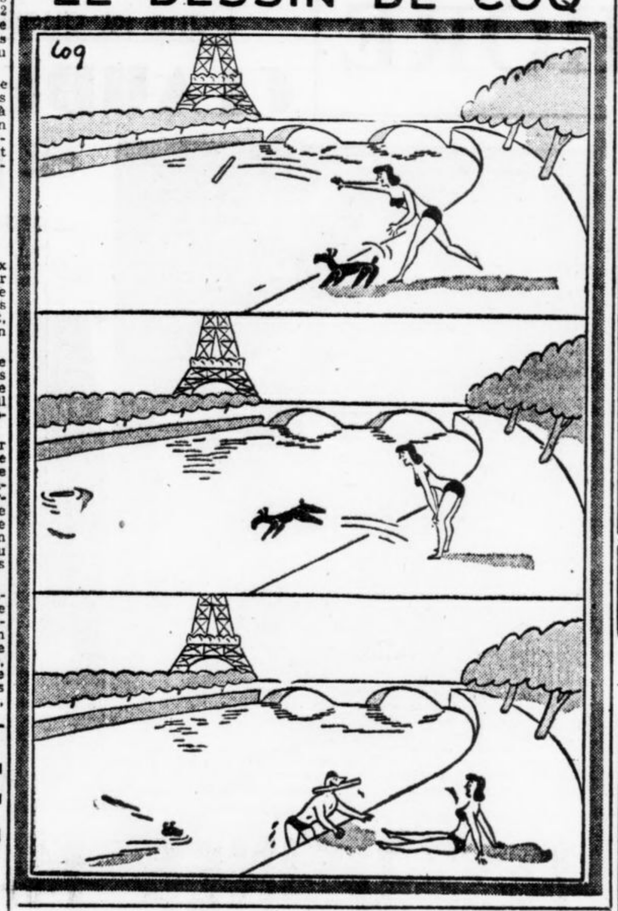
Tous les internés, une nouvelle fois, s'immobilisent, les talons joints, les bras raidis le long du corps.

Et, en me tendant la main, le capitaine Salin conclut :

— Nous ne sommes que huit Français pour assurer la garde de ce camp, mes deux adjoints, le capitaine Kuntz et le lieutenant Marais, et cinq gendarmes. Eh bien ! malgré la proximité de la zone américaine, il n'y a ici presque pas d'évasion.

Je suis retourné lentement vers Diez, en songeant à l'Allemand que j'avais rencontré dans le train de Mayence. « Leur » propagande est bien faite, mais, quoiqu'elle puisse dire, il n'y a pas, dans la zone française en camp de concentration.

LE DESSIN DE COQ



M. STOP et les confidences

J'AI voulu prouver, hier, que l'amour et l'argent pouvaient très bien faire bon ménage, en donnant la prime Stop au commentateur de la plus belle histoire d'amour.

Je me suis donc promené sur la petite plage de La Rochelle, le cœur sous la main gauche et 5.000 francs dans la main droite, quêtant les confidences.

Et les histoires d'amour sont venues à moi.

Douze fois, on a murmuré à mon oreille attentive une histoire nouvelle faite avec les mots éternels. C'est Mme Gresse-Pirabia, 7, rue des Cinq-Claires, à La Rochelle, qui a remporté l'œillet d'or de ces nouveaux jeux floraux, en racontant l'histoire émouvante d'une femme qui a continué à porter toute sa vie le nom d'un criminel parce que cet homme était son mari et parce qu'elle l'aimait.

Aux éliminatoires du soir, malgré une partialité évidente et l'obstruction systématique d'un groupe de supporters acharnés, le jury a désigné, sans se laisser influencer, les trois candidats au nom envié de vedette : les juniors Serge Victorfer, 3, quai Valin, à La Rochelle ; Claude Parisier, 247, rue de Vaugirard, à Paris, dans la catégorie jeune premier ; et la charmante Nicole Giérende, 19, rue Chef-de-Ville, à La Rochelle, comme starlett.

P.-S. — Puisque j'en suis au chapitre de l'amour, je rappelle que j'ai reçu de très nombreuses réponses à ma question sentimentale : « Vous êtes marié : si c'était à refaire, recommenceriez-vous ? »

Le dépouillement est terminé et je vous donnerai très prochainement les noms des deux gagnants.

Jeudi 14 août, sur la plage de Châtelaillon, après 16 heures, je saisirai au vol la balle on le ballon qui passera à ma portée. La prime sera pour l'envoyeur.

Samedi 16 août, sur la plage de Fouras, entre 16 et 18 heures, je donnerai 5.000 francs à celui qui me racontera l'histoire de fou la plus cocasse.

Le lendemain, j'y pêcherai des étoiles.

La semaine prochaine : Pontaillac, Saint-Palais, Soulac, Le Canau, Andernos et Arcachon.

M. S.

GRETA GARBO a débarqué à Londres

LONDRES, 14 août. — La mystérieuse miss Halsen, de la cabine A 94, qui a débarqué du *Queen-Mary* hier soir, protestait furieusement contre l'indiscrétion des journalistes et surtout du public.

On sait, depuis ce matin, que miss Halsen est, en réalité, Greta Garbo.

— Ce que je ne peux pas comprendre, dit-elle, c'est qu'on ne me laisse pas en paix, alors que rien n'est plus naturel que mon désir de vivre seule.

Miss Halsen-Garbo, vêtue d'un pantalon long noir, et chaussée de sandales, avait passé la plus grande partie de la traversée sur le pont, et c'est seulement, peu avant l'arrivée du « Queen Mary » à Londres, que son incognito a été dévoilé.

Mme BIDAULT et Jean MARAIS devant *L'Eau lourde*

Mme Georges Bidault et Jean Marais ont assisté ce matin, à 11 heures, au montage définitif de *L'Eau lourde*, documentaire sur l'énergie atomique. Mme Bidault avait récemment assisté à une grande partie de la projection.

AUJOURD'HUI
PARIS vous offre...

THEATRES

Opéra		Relâche.
Antoine	21	Les Jours heureux.
Bouffes-Paris	21	Phi-Phi.
Châtelet	20.45	Valses de Vienne.
Com.-Ch.-Ely	21	Le Mal court.
Com.-Wagram		Clôture annuelle.
Daunou		Relâche.
Edouard-VII.	21	Amour v. en jouant
Gramont	21	Baby Hamilton,
Gd-Guignol.,	20.45	Le Carnaval.
Humour	21	J'ai dix-sept ans.
Michodière	20.45	Prince d'Aquitaine.
Mogador	20.45	Rêves de Valses.
Monceau	20.45	Falindor.
Palais-Royal,	21.	Chasse gardée.
Pte-St-Martin	21	Vs n'av. r. à déclar.
Saint-Georges	21	Clôture annuelle.
Variétés	21	Clochemerle.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20.45	La revue du rire.
Cas. de Paris	20.30	Paris Extra-Dry.
Fol.-Bergère	20.15	C'est d. l. folie (rev.)
Mayol		Nues et nus !
Tabarin	21.30	Ambiance.

CHANSONNIERS

Deux-Anes	21	On rit... On rue !
Dix-Heures	22	IVe toc exactement.
Cav. Républi.	21e	Celmas, Ferrary, Méry

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Torrents.
Ciné-Michodière	Citadelle du silence.
Corso	Charc. d. Machonville
Gaumont Palace	Mariage Ramuntcho.
Gaumont Théâtre.	Citadelle du silence
Midi-Minuit Poiss.	En route pr l. Maroc
Pagode	La Charette fantôme
Palace	L'homme de la nuit.
Pereire Palace	Goss. mèn. l'enquête
Rex	Mariage Ramuntcho.
Royal-Hauss. (Bl.)	La Bandéra.
Studio 28	Enfants du Paradis.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Artistic	1 nuit à Casablanca.
Avenue	Casablanca.
Balzac	L'Entraineuse fatale.
Biarritz	Une vie perdue.
Bonaparte	1 nuit à Casablanca.
Broadway	Traquée.
Caméo	The Red House.
César	Sciuscia (italien).
Cinep Ch.Elysées.	Secrets de W Disney
Ciné-Opéra	Heilzapoppin.
Ciné-Etoile	40 000 cavaliers.
Colisée	Nuits ensorcelées
Delambre	Fantômes en vadr
Elysées-Cinéma	Deanna m. l'enquête
Empire	Les Abandonnées.
Ermitage	La double énigme.
Français	Le Jour se meurt.
Gaité-Rochech.	1 nuit à Casablanca.
Gaité Clichy	Swing Romance.
La Royale	Traquée.
Lord-Byron	Scandale à la cour.
Marbeuf	Pour q. sonne l. glas
Madeleine	To be or not to be.
Marignan	1 jour ds la vie (it.)
Marivaux	1 jour ds la vie (it.)
Midi-Minuit Clichy	Amour ch. et danse
Normandie	Fantôme de l'Opéra.
New-York	Av. d. Martin Eden.
Paris	Scampolo (italien).
Portiques	Comm. frap. à l'aube
Panthéon	Esprit fait du swing.
Plazza Cinéac	Pour q. sonne l. glas
Radio-Ciné Opéra	Secrets de W.Disney
Studio Raspail 216	Coups de foudre.
Studio Universel	Le Cygne noir.
Studio de l'Etoile	Le Bandit.
Th. Ch.-Elysées	Carnegie Hall.
Triomphe	Le grand sommeil.
Ursulines	4 pas ds les nuages.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	Comm. frap. à l'aube
Aubert Palace	Le grand sommeil.
California	Traquée.
Clichy Palace	Valse dans l'ombre.
Cinépresse Clichy.	Vengean. d. cow-boy
Ternes	Vengean. d. cow-boy
Cinémonde	Traquée.
Cinéphone Rivoli	Fantôm. en croisière
Ciné Rochechouart	3 hommes du Texas.
Club des Vedettes	Casablanca.
Eldorado	Les Abandonnées.
Helder	L'Entraineuse fatale.
Impérial	Les Abandonnées.
Lynx	Le Bandit.
Max-Linder	Comm. frap. à l'aube
Moulin Rouge	Fantôme de l'Opéra.
Paramount	Nuits ensorcelées.
Radio-Ciné Répub.	L'Etrangleur.
Radio-Ciné Bastille	L'Etrangleur.
Ritz	Agent secret.
Royal-Hauss. (Mél.)	Agent secret.
Royal-Haus. (Club)	Le Bandit.
Seala	L'Entraineuse fatale.
Vivienne	L'Entraineuse fatale.

QUATRE BLESSES PAR UNE PIECE d'artifice à Ollioules

TOULON, 14 août (dép. « Paris-presse »). — A la fête locale d'Ollioules, M. Ferrari, employé municipal, allumait hier soir, après le bal une pièce d'artifice quand le dispositif éclata. Plusieurs spectateurs furent blessés.

M. Georges Pastorelli, atteint à la cuisse, MM. Jean Valieri, René Marcheli et Mme Bartoletty brûlés au visage et aux mains durent être hospitalisés.

LA CITADELLE DU SILENCE — un sujet passionnant — un film de qualité exceptionnelle avec les plus grandes vedettes du Cinéma Français.. LA CITADELLE DU SILENCE — UNE REALISATION DE MARCEL L'HERBIER avec ANNABELLA et P. RENOIR • BERNARD LANCRET • A. RIGNAULT • LUCAS GRIDOUX • P. LARQUEY — le film que vous devez voir aux GAUMONT-THÉÂTRE • CÉSAR • MICHODIÈRE

THEATRE DES CAPUCINES — 50e Réouverture le 15 août, 21 h. « LA FEE » ne plaît pas à certains critiques mais plaît à tous les spectateurs

EDOUARD-VII — La compagnie CLAUDE DAUPHIN — L'AMOUR VIENT EN JOUANT de Jean BERNARD LUC — 130e le grand succès de la saison

MOGADOR En cas de chaleur salle à ciel ouvert — LA CELEBRE OPERETTE VIENNOISE — REVE de VALSE — Présentation nouvelle et féerique. 12 tabl. avec la plus éclatante distribution : Marcel MERKES - Paulette MERVAL — Ed. CASTEL - Robert ALLARD - S. FAVRY — R. EYMAEL - Léo LEGAL et FREDERIQUE — Demain en matinée, 15 h. radiodiffusion

PORTE-SAINT-MARTIN — Pour l'Assomption, demain vendredi : matinée, 15 h. « VOUS N'AVEZ RIEN A DECLARER ? ». Soirée, 21 h. Matinées dimanches et fêtes, 15 h. Un Vaudeville. Fou-Rire !

AU MAYOL — UNE NOUVELLE GRANDE REVUE — NUES ET NUS ! — TOUS LES JOURS : MATINÉE à 15 h. SOIRÉE 21 h.

FOLIES-BERGERE — T. l. s. 20 h. 15 - Dim. et lundi 14 h. 30 — NITA RAYA — DANDY — dans la formidable revue de Michel GYARMATHY — Matinée 15 août, à 14 h. 30

ROYAL HAUSSMANN — AU CLUB 2, RUE CHAUCHAT PARLANT FRANÇAIS — STUDIO DE L'ETOILE (IL BANDITO) — VERSION ORIGINALE — LE LYNX Pl. PIGALLE PARL. FRANÇAIS — le BANDIT avec ANNA MAGNANI AMEDEO NAZZARI — UN FILM DE A. LATTUADA — les 3 Plaies de l'après-Guerre — LE MARCHÉ NOIR • LE GANSTÉRISME • LES MAUVAISES MOEURS — interdit aux moins de 16 ans

Les amateurs de vraies beautés viendront au Casino de Paris admirer LES NUS CÉLÈBRES dans la magnifique revue PARIS EXTRA-DRY avec CRI-CRI MULLER (En cas de chaleur salle à ciel ouvert) — Demain mat. à 14 h. 30 - Soirée 20 h. 45

NIGHT-CLUB DINERS CABARET — MARTELIER YANA GANI — 6, rue Arsène-Houssaye - ELY. 63-12 — PERMANENT de 18 h. 30 à 24 h.

PALACE — Albert PREJEAN — Suzy ASTOR — dans L'HOMME DE LA NUIT — PERM. DE 14h à MINUIT

SAISON CINÉMATOGRAPHIQUE — Du THEATRE des CHAMPS-ELYSEES — 2ème 2 MOIS D'EXCLUSIVITÉ — V.O. SOUS-TITRES FRANÇAIS — AUCUNES AUGMENTATIONS DE PRIX — CARNEGIE HALL — LE TEMPLE DE LA MUSIQUE — un film de GRANDE CLASSE — Projection et sonorisation CHARLIN — Projecteurs ACTUA-COLOR — Ensemble sonore ACTUAL

RECORD DE RIRE — PALAIS ROYAL — CHASSE GARDEE — RECORD DE SUCCES

CINÉ-ETOILE — 131 CHAMPS-ELYSEES — GRANT TAYLOR • BETTY BRYANT dans 40.000 Cavaliers — UNE GRANDE ÉPOPÉE AU PAYS DE LA SOIF — du vrai Cinéma ! — MISE EN SCÈNE DE CHARLES CHAUVEL — Distribué par ASTORIA FILMS

D.P.F. — SALLES CLIMATISÉES — GAUMONT et REX Palace — GABY SYLVIA — ANDRÉ DASSARY — FRANK VILLARD — DANS LE PREMIER FILM FRANÇAIS EN COULEURS — LE MARIAGE DE RAMUNTCHO — PROD. FILMS DE FRANCE — Réalisation Max de Vaucorbeil • Procédé Franco Agfacolor

LA CRÉATION D'UNE UNION DOUANIÈRE de l'Europe occidentale est étudiée par le comité de coopération des "Seize"

Mais le temps semble trop limité pour approfondir ce problème

par Raymond HENRY

LES travaux du comité de coopération européenne n'avaient pas dépassé, jusqu'à présent, le stade des travaux préparatoires techniques. Il semble cependant que, depuis quelques jours, la tendance se manifeste d'élargir le programme et d'y intégrer de nouveaux problèmes.

Par exemple, la question de la convertibilité des monnaies a été posée, des propositions ont été faites pour accroître la production dans les pays participants et dans leurs possessions d'outre-mer.

Et enfin, hier, M. Hervé Alphand, rapporteur du comité de coopération européenne, a officiellement annoncé que le comité étudiait un projet d'union douanière entre les seize nations de la Conférence européenne.

On ne peut que se féliciter de voir le comité de coopération européenne manifester des aspirations qui répondent à son nom. Toutefois, ce désir de donner à sa mission une interprétation aussi large que possible n'est pas absolument sans danger, étant donné que le comité doit terminer ses travaux pour le 1er septembre et que, dans ces conditions, il n'a pas le temps matériel d'examiner d'une façon approfondie les graves problèmes qu'il fait entrer dans le champ de ses délibérations.

En outre, on peut redouter que, plus le nombre des questions examinées s'accroît, plus les sujets de conflit n'augmentent en même temps.

Un autre problème, dont on n'a presque pas parlé jusqu'à présent, paraît devoir provoquer certaines difficultés dans un avenir prochain. Il s'agira, en effet, bientôt de savoir comment doit se faire la répartition des crédits américains éventuels.

Deux tendances paraissent à cet égard se faire jour : certaines délégations estiment que cette répartition devrait se faire par le moyen de négociations directes entre les Etats-Unis et les pays bénéficiaires, ce qui, sans doute, favoriserait les principaux Etats européens, c'est-à-dire la Grande-Bretagne et la France. D'autres délégations, au contraire, inclinent à laisser le comité de coopération lui-même se charger de cette répartition en fixant une échelle de répartition ou en créant une organisation permanente pour la collaboration économique européenne.

Tels sont quelques-uns des problèmes qui apparaissent lentement à l'arrière-plan des négociations du comité et pour lesquels il faudra, tôt ou tard, trouver une solution.

MM. ATTLEE et DALTON à Washington pour emprunter des dollars ?

LONDRES, 14 août. — Le « Daily Express », citant des sources de White Hall, écrit ce matin que le premier ministre Attlee et le chancelier de l'Echiquier Hugh Dalton se rendront peut-être à Washington, par la voie des airs, pour s'entretenir avec le gouvernement des Etats-Unis.

Selon le journal, il est possible que le premier ministre veuille demander une aide financière américaine pour le moment où sera épuisé le prêt américain. — (U.P.)

LES « TROIS AMERICAINS de Paris » vont partir pour Londres

Les entretiens des « Trois Américains de Paris » sur lesquels s'étend le plus complet black-out ont repris ce matin.

M. Clayton, M. Lewis Douglas, ambassadeur des U.S.A. à Londres, et M. Jefferson Caffery se sont de nouveau réunis ce matin. On croit savoir que leurs conversations seraient une préparation aux entretiens tripartites sur l'Allemagne qui se tiendront prochainement à Londres. Le départ des « Trois » pour la capitale anglaise est d'ailleurs prévu pour la semaine prochaine.

« LES SOVIETS ONT BIEN TRAITE MA MERE » déclare la fille de l'impératrice Hermine

BERLIN, 14 août. — La princesse Caroline Hartung-Carolath, fille de la princesse Hermine de Hohenzollern, a déclaré au service d'information soviétique de Francfort-sur-Oder que sa mère n'était pas morte de mort violente ou de faim. Elle a ajouté que les autorités soviétiques avaient bien traité l'ex-impératrice.

Avant l'échange des billets en Roumanie

LES MARCHANDISES SE FONT RARES et on arrête les commerçants !

BUCAREST, 14 août. — La police de Bucarest a veillé à l'exécution de l'ordre de réouverture des magasins de la capitale, qui avaient fermé leurs portes avant-hier, à la suite des premières mesures de stabilisation de la monnaie.

Des dizaines de commerçants, qui avaient refusé de rouvrir, ont été arrêtés et leurs magasins mis sous scellés. Cependant, dans les magasins qui ont rouvert leurs portes, les marchandises sont rares.

La pénurie est due au refus des paysans roumains de vendre leurs produits contre la monnaie actuellement en cours.

JAMAIS LES FRANÇAIS n'ont autant voyagé à l'étranger

Le bureau des passeports et visas de la préfecture de police déplore, depuis le début des vacances une activité qui n'a jamais été égalée. Le chiffre journalier des demandes de passeports pour Français est passé de 636 le 6 février dernier, à 3.042 le 8 juillet. Il n'avait été que de 2.664 le 8 juillet 1946.

LES PROCHAINES DECLARATIONS du général de Gaulle

C'est seulement lundi ou mardi prochains que le général de Gaulle fera remettre à la presse ses déclarations sur le statut de l'Algérie.

On confirme, d'autre part, que c'est à l'hippodrome de Vincennes qu'aura lieu la réunion du 5 octobre, au cours de laquelle le général de Gaulle prononcera un discours.

GRÈCE JAPON CORÉE

Trois points de friction entre les U.S.A. et l'U.R.S.S.

WASHINGTON règle unilatéralement

WASHINGTON, 14 août. (Dépêche « Paris-presse ».) — Il apparaît de plus en plus nettement que les Etats-Unis sont décidés à passer outre à toute obstruction de l'U.R.S.S. aux règlements des problèmes mondiaux d'après guerre.

Le veto opposé par M. Gromyko au Conseil de Sécurité, touchant une solution du problème grec, a décidé le gouvernement américain à porter l'affaire devant l'assemblée plénière de l'O.N.U. où le droit de veto ne joue pas.

On prête à Washington l'intention d'agir, s'il le fallait, en dehors de l'organisation de l'O.N.U.

Le Japon

Même décision américaine en ce qui concerne le traité de paix avec le Japon.

Pour stabiliser la situation en Extrême-Orient, Washington désire que ce traité soit établi au plus tôt. Aussi a-t-il proposé la réunion en septembre prochain d'une conférence des onze nations ayant pris part à la guerre du Pacifique et qui font partie de la commission d'Extrême-Orient.

Moscou s'y est immédiatement opposé. Alléguant que les grandes lignes de la paix avec le Japon avaient été arrêtées à Yalta et à Potsdam, il demande que le traité soit rédigé uniquement par le Conseil des « quatre » ministre des Affaires étrangères.

Les Etats-Unis ont fait savoir que, si l'U.R.S.S. maintenait sa position, elle n'en convoquerait pas moins la conférence, si les « onze » sont d'accord — même si les Soviets devaient en être absents.

La Corée

Même initiative américaine en ce qui concerne la Corée.

On sait que jusqu'ici la commission soviéto-américaine sur la Corée n'avait pu parvenir à aucun accord. Aussi, il y a deux jours, M. Marshall a adressé à M. Molotov, une lettre lui demandant que la commission mixte présente au plus tard le 21 de ce mois un rapport complet sur la situation dans ce pays.

« Faute de quoi, ajoute la lettre, les Etats-Unis prendront les mesures unilatérales en vue de l'établissement d'une Corée indépendante. »

A SAVIGNY-SUR-ORGE

DANS UN PAVILLON le cadavre d'une jeune fille...

Crime ou désespoir d'amour ?

Crime passionnel ou suicide provoqué par un amour déçu ? Mlle Simone Guyader, vingt-trois ans, a été trouvée asphyxiée au domicile de ses parents, 25, rue du 11-Novembre, à Savigny-sur-Orge.

C'est un voisin, M. Saulin, qui fit la macabre découverte.

— J'étais chargé de surveiller le pavillon des époux Guyader. Or, hier, je trouvai la porte de la villa entrouverte. Je pénétrai dans l'habitation. Une forte odeur de gaz me prit à la gorge. Quelques instants après, je découvrai le cadavre de la jeune fille.

Le commissaire Preiss a pu établir que la jeune fille qui devait suivre ses parents en vacances, avait refusé d'y aller. Peu après le départ de sa mère et de son père, elle avait reçu dans la villa un homme, son amant.

Les policiers ont vérifié l'emploi du temps de celui-ci et n'ont rien découvert de suspect.

Aussi, les inspecteurs pensent-ils que Mlle Guyader, qui attendait un bébé, a bien pu se suicider par suite d'une déception d'amour.

L'autopsie pratiquée par le médecin-légiste n'a permis de relever aucune trace de violence sur le corps de la défunte. Pourtant, les enquêteurs poursuivent leurs investigations.

UN BATEAU DE PÊCHE français est coulé par un vapeur britannique

12 disparus, 4 survivants

PENZANCE, 14 août.

LE vapeur britannique « Mooncrest », jaugeant 5.202 tonnes, est entré en collision, cette nuit, au large des Iles Scilly, avec le bateau de pêche français « Indifférent », qui a coulé.

Le vapeur a signalé l'accident par radio, précisant qu'il avait recueilli quatre des membres de l'équipage de l' « Indifférent », mais qu'il n'avait pu trouver les douze autres.

L' « Indifférent », croit-on, avait son port d'attache à Camaret-sur-Mer, près de Brest. Il opérait actuellement à partir de Newlyn (Cornouailles).

D'après un message du « Mooncrest », les feux de position de l' « Indifférent » n'étaient pas allumés au moment de l'accident. (U.P.)

ILSE KOCH la « Chienne de Buchenwald » échappe à la mort

Mais 22 criminels sur 31 seront pendus

FRANCFORT, 14 août. — Vingt-deux des trente et un accusés du procès du camp de concentration de Buchenwald vont être pendus. Tel est le verdict rendu par le tribunal américain des crimes de guerre agissant au nom des Etats-Unis.

Ilse Koch, la « Chienne de Buchenwald », a échappé à la mort, mais est condamnée à l'emprisonnement perpétuel. (I.N.S.)

Deux nouvelles chutes mortelles dans le Massif du Mont-Blanc

Les victimes appartenaient encore à des caravanes sans guide

GRENOBLE, 14 août (dép. « Paris-presse »). — Le massif du Mont-Blanc vient encore d'enregistrer deux nouvelles victimes, ce qui porte à dix-huit le nombre des morts dans le massif au cours de l'été.

Les deux caravanes qui ont été frappées étaient encore des caravanes sans guide.

L'une d'elles, composée de M. Jean-Louis Baud, fondé de pouvoir de la Société Générale, domicilié 51, rue des Missionnaires, à Versailles, et de ses deux enfants, Marie-Jeanne, 17 ans, et Marcel, 20 ans, était partie pour faire l'ascension de l'aiguille du Tour. Alors que le jeune Marcel dirigeait la cordée, il glissa et fit une chute dans une crevasse, entraînant son père et sa sœur. Les deux jeunes gens se tirèrent indemne de l'accident. Le père, qui s'était brisé la clavicule, succombait une heure plus tard à une hémorragie interne.

D'autre part, deux alpinistes de Cannes, M. Louis Rouger et M. Louis Septiera, descendaient de l'aiguille d'Argentière par le glacier du Milieu, quand la chute d'un bloc entraîna M. Rouger. Le malheureux alpiniste, qui fit une chute de 20 mètres, fut tué sur le coup.

TRAVAIL OBLIGATOIRE en Angleterre

10 millions d'Anglais et d'Anglaises vont être soumis à cette mesure

(De notre corresp. particulier.)

LONDRES, 14 août (par téléphone). — A partir du 1er octobre, dix millions d'Anglais et d'Anglaises seront soumis à ce que l'on peut appeler le « service du travail obligatoire ». Ils ne seront plus libres de choisir leur emploi ; ils se laisseront diriger par le gouvernement travailliste vers les activités jugées essentielles au relèvement de la nation. C'est un retour à la discipline de guerre qui n'enchante pas un public déjà déprimé par les nouvelles restrictions.

Au premier rang de celles-ci se placent, bien entendu, les industries susceptibles de faire affluer des dollars dans les caisses de la Trésorerie britannique. On envisage, aussi, pour ces industries productrices de dollars, d'augmenter les heures de travail.

C'est environ la moitié de la population laborieuse de Grande-Bretagne qui se trouve atteinte par cette nouvelle mesure disciplinaire.

La grande surprise du jour est que les femmes sont traitées aussi sévèrement que les hommes. Toute Anglaise de 18 à 40 ans, à moins qu'elle n'ait à sa charge un enfant de moins de 15 ans, sera soumise à la nouvelle législation, qui résulte d'une décision prise en commun par les délégués des Trade-Unions et la Confédération générale des travailleurs.

60 TABLEAUX DE MAITRES brûlés au château de Rohan à Strasbourg

STRASBOURG, 14 août. — Un incendie ayant éclaté, cette nuit, dans le musée du château de Rohan, une soixantaine de tableaux de maîtres d'une très grande valeur ont été totalement ou partiellement détruits.

Parmi les œuvres endommagées, on compte plusieurs tableaux du quinzième siècle, notamment « L'Orfèvrerie d'Amsterdam », de Thomas de Kayser ; « Une vue de Venise », de Guardi, et la « La Madone », de Schongauer.

MISE AU POINT

Madame HERARD, codirectrice de l'étude EDRIC, 49, rue de Rome, Paris, fait savoir qu'elle n'a rien de commun avec le Cabinet HERARD, du boulevard Sébastopol dont la presse a beaucoup parlé ces jours derniers.

AU CONGRÈS SOCIALISTE

(Suite de la première page.)

Autour de la tribune, dominée par un immense portrait de Jaurès, les organisateurs de la Fédération du Rhône s'agitent et M. André Philip, « puissance invitante », joue les impresarii, les cheveux en bataille, la pipe à la main et le verbe à la bouche, il va, vient et, pour ne pas en perdre l'habitude... il dirige. Sa fédération a bien fait les choses : les délégués ont à leur disposition un bureau de poste, un kiosque à journaux, un restaurant, un tabac, un bar... ce qui facilitera, sans nul doute, le travail de synthèse.

Enfin, le Congrès a organisé, lui aussi, son « Jamboree » de l'Internationale ouvrière socialiste. De très importantes délégations étrangères participent aux travaux du Congrès. Elles sont conduites, notamment, par M. Morgan Philips, ministre travailliste, secrétaire général du Labour Party ; De Brouckère, ancien président du Conseil de Belgique et président de l'I. O. S. ; Pietro Nenni, ancien président du Conseil d'Italie ; Rodolfo Llopis, secrétaire général du parti socialiste espagnol.

Vedette : Guy Mollet

A 10 h. 30, M. Sersot, secrétaire général de la Fédération S. F. I. O. du Rhône, accompagné de M. Senghor, prend place à la tribune et prononce les paroles sacramentelles : « Le 39e Congrès est ouvert. » Puis il s'empare du micro pour souhaiter la bienvenue à ses amis.

Mais l'« Internationale » reprise en chœur, ne tarde pas à créer l'atmosphère, et M. Salomon Grumbach, conseiller de la République, bat la mesure.

Presque immédiatement s'engage un court débat sur l'organisation des travaux du Congrès.

Puis, en lever de rideau, on procède à la nomination de diverses commissions (vérification des mandats, examen des réintégrations, etc...). Les congressistes, tels des écoliers feuilletant pour la première fois des livres de classe, parcourent les brochures que les comités de documentation ont répandu généreusement (près de deux tonnes pour l'ensemble du Congrès).

En fin de matinée, M. Guy Mollet est monté à la tribune pour présenter le rapport moral et s'attacher à montrer que « le comité directeur S.F.I.O. a respecté le mandat qui lui avait été confié ».

« Nous avons pu, dit-il, constituer un gouvernement socialiste homogène et cette réalisation est immédiatement apparue comme salutaire pour le pays. Par la suite, des coalitions se sont révélées nécessaires. Les représentants du comité directeur ont alors sans cesse lutté pour faire accepter au préalable un programme minimum de réalisations précises. »

Après s'être félicité des premières mesures prises pour réorganiser le parti, le secrétaire général a déclaré que si la majorité des membres du bureau national des jeunesses socialistes avaient été exclus, c'est parce qu'ils entretenaient des relations avec les dirigeants trotskystes du P.C.I.

Et M. Guy Mollet a conclu :

« J'ai la certitude que notre parti veut et doit être appelé à jouer un rôle de tout premier plan dans les mois qui viennent. J'ai le sentiment profond que l'avenir même de la démocratie en France dépend presque exclusivement de l'action de la vie de notre parti, à condition que ce dernier ait sa politique à lui, sache imposer dans ses rangs une discipline sévère et qu'il reste fidèle à sa doctrine. »

La discussion sur ce rapport moral s'ouvre aussitôt. Le représentant de la Fédération des Alpes-Maritimes, sans réserves, et celui de l'Allier, avec des réserves, approuvent les conclusions du comité directeur, tandis que celui d'Alger les rejette.

Suspendue à 12 h. 10, la séance a repris à 14 heures.

B. L.

L'AMI DE LA REMMAILLEUSE de Maisons-Laffitte subit depuis hier un long interrogatoire

La matraque et la ceinture de cuir, armes du crime, lui appartenaient

LES 58.000 francs que la remmailleuse de Maisons-Laffitte avaient retirés de la Caisse d'Epargne, quelques heures avant d'être assassinée, n'ont toujours pas été retrouvés. S'il est donc bien établi que le vol est le mobile du crime, le criminel reste toujours inconnu. De forts soupçons pèsent cependant sur Charles Baudot, l'ami de Mlle Marie-Louise Landais.

Depuis hier soir, Baudot est interrogé dans les locaux de la première brigade mobile de Paris, désignée par M. Verges, juge d'instruction à Versailles, pour poursuivre l'enquête.

On sait que de violentes discussions éclataient souvent dans le faux ménage et toujours pour des questions d'argent. De plus, l'enquête a révélé que la matraque en caoutchouc qui servit au meurtrier pour défoncer le crâne de la victime, ainsi que la courroie de cuir qui entourait le cou de la malheureuse appartenaient à Charles Baudot.

Le témoin entendu sur ces faits a donné des explications assez embrouillées.

Le docteur Pozzi, médecin-légiste, a procédé à l'autopsie du cadavre et a constaté que la malheureuse victime avait succombé des suites de fractures à la base du crâne. La boîte crânienne a été complètement défoncée. Les avant-bras portaient des traces de coups, ce qui laisse supposer que Mlle Landais, lorsqu'elle fut attaquée, dut opposer à son adversaire une vive résistance.

LE CHEF DE LA GESTAPO DE TOULOUSE arrêté en Autriche

TOULOUSE, 14 août. — Muller, chef de la Gestapo à Toulouse, arrêté en zone américaine en Autriche, sera prochainement transféré à Toulouse.

Muller qui avait torturé de nombreux patriotes de la région s'était enfui à la Libération.

A JAFFA 4 JUIFS TUÉS 20 BLESSÉS

JERUSALEM, 14 août. — Selon des nouvelles non encore confirmées, quatre juifs auraient été tués et vingt autres blessés au cours de rixes entre Arabes et Juifs dans la ville arabe de Jaffa.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 24e tranche

Dernier chiffre	Numéros exemptés	SERIE A	SERIE B
1	1	300	400
	781	2.500	3.500
	247.601	600.000	120.000
	184.251	600.000	120.000
2	62	500	1.000
	6.082	30.000	50.000
	145.492	600.000	120.000
	091.462	1.000.000	200.000
3	3	300	300
	403	1.500	2.500
	783	1.500	2.500
	023	2.500	3.500
	85.333	200.000	80.000
	081.423	600.000	120.000
4	34	800	1.500
	964	2.000	3.000
	89.654	200.000	80.000
5	215	1.500	2.500
	07.595	200.000	80.000
	01.395	200.000	80.000
6	046	2.500	3.500
	1.856	4.000	10.000
	005.445	1.000.000	200.000
7	5.907	4.000	10.000
	81.397	200.000	80.000
8	648	2.000	3.000
	005.968	600.000	120.000
	122.788	8.000.000	4.000.000
9	4.699	4.000	10.000
	7.509	4.000	10.000
	4.979	4.000	10.000
	2.589	10.000	15.000
	5.169	10.000	15.000
0	011.390	2.000.000	1.000.000

Prochain tirage : 20 août

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154 31

Le 13 août 1947, « Paris-presse » a été tiré à 378.000 exemplaires.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU
Le directeur-gérant : Ph. BARRES

3. Paris-presse (d)

ESSENCE

(Suite de la première page)

Ce faible pourcentage arrête les « spécialistes » des deux ministères, qui se refusent à voir les réalités en face. Actuellement, la consommation a atteint son plafond et la sortie de devises doit être sensiblement la même, qu'il s'agisse d'essence libre ou d'essence au marché noir.

Par contre, le commerce et l'industrie ne peuvent que gagner à l'assainissement du marché de l'essence et l'on cite l'exemple de la Suisse, dont le trafic a repris à une cadence supérieure à celle de tous les autres pays européens, depuis qu'elle a décrété la liberté des carburants.

Cette politique d'irresponsabilité se traduit, dans un autre domaine, par des « anomalies » dignes, elles aussi, de Gribouille.

Nous importons d'Amérique un certain nombre de camions à essence qui ne correspondent même pas à nos besoins... tandis que nous exportons des camions Diesel dont la consommation serait beaucoup plus avantageuse.

Tout cela prêterait à sourire si la prospérité de notre pays n'était en jeu.

D.-F. G.

SIX PILLARDS TUÉS par la police soudanaise

KHARTOUM, 14 août. — A Hagabdullah, 250 km. au sud de Khartoum, des manifestants ont pillé plusieurs boutiques. La police a ouvert le feu. Six personnes ont été tuées et treize autres blessées, dont cinq grièvement. (A.F.P.)

courses

Résultats de Clairefontaine

PRIX DE BLONVILLE

1. Le Pot aux Roses (M. Hil-G. Hon) (110) à M. P. Charbonnel. P. 13
2. Hors d'Œuvre (M. Dufré) (117). P. 17
3. Sirfer (R. Triboli) (109). Dist. : 2 1/2, encol. 3. Durée 3' 54". Jumelé : 84 fr. Non placés : 104, 115.

PRIX DES BEGONIAS

1. Tout Seul (R. Obry) (204). G. 30
2. M. G. Ziegel ..... P. 15
3. Castagnette V (S. Doub.) (208). P. 12

Dist. 1 1. 1/2. 1 1. — Durée : 1'16". — Pari jumelé : 32. N. pl. : 208, 210, 211.

1 2 4 6 A B C D

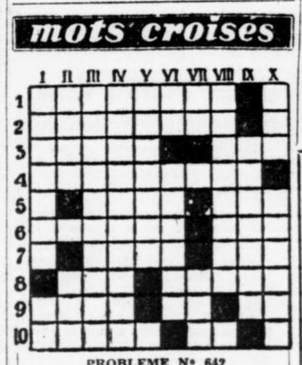
BOURSE DE PARIS (clôture) - 14 août

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	75 20	75 20
5 % 1920	128 95	128 50
5 1/2 % Amort. 1942	91 »	91
3 % Amort. 1942	81 20	81 10
3 % Amort. 1945	79 90	79 90
7 % 1924	620200	620200
4 % 1939	80000	80200
Crédit Nation. janv. 1942	4500	4500
Crédit Nation. déc. 1945	8360	8340
S. N. C. F. 4 % 1941	900	905
Banque de l'Indochine	17650	17900
Crédit National	4000	4800
B. N. C. I.	867	863
Banque Paris-Pays-Bas	1580	1630
Banque Union Parisienne	1640	1650
Comptoir d'Escompte	1556	1555
Crédit Commerc. France	1650	1760
Crédit Industriel	1325	1365
Crédit Foncier France	3325	3279
Crédit Lyonnais	1600	1597
Société Générale	1005	.....
Société Marseillaise Créd.	.....	.....
Suez (action)	63000	63800
Suez (Société civile)	16650	16500
Ch. de fer Buenos-Aires	10995	10875
Métropolitain	1650	.....
Rosario Puerto Belgrano	2425	2420
Santa Fé	9500	9550
Lyonnaise des Eaux	1300	861
Trams Changhaï	3260	3195
C. P. D. E.	.....	1209
Edison	1895	1895
Générale d'Electricité	3700	3800
Energie Industrielle	1176	1190
Radio-Electrique	255	250
T. S. F.	2190	2190
Union d'Electricité	521	520
Thomson-Houston	835	870
Dollfus-Mieg	88100	88200
Fil. Fourmies	850	870
Gillet-Thaon	355	351
Penarroya	2250	2255
Saint-Frères	1730	1740
La Soie	4250	4350
Lainière	3705	3800
Eclair Chauff. Forc. Mot.	1050	1040
Gaz et Electr. (Réunis)	545	520
Gaz France-Etranger	1806	1800
Aciéries de Longwy	1760	1805
Aciéries de Micheville	1840	1900
Aciéries du Nord	850	853
Chant. Saint-Nazaire	1220	1240
Châtillon Commentry	1169	1180
Citroën B	.....	2220
Commentry-Fourchamb.	1528	1548
Constr. Locomotives	1400	1400
Electro Métallurgie	635	648
Seichine	1325	1340
Fives-Lille	1150	1180
Pontgibaud	1370	1398
Ford	416	423
Aciéries de la Marine	605	620
Forges Nord-Est	925	945
Jeumont	924	910
Pont-à-Mousson	6000	6000
Denain-Anzin	1230	1230
Métaux	4400	4490
Peugeot	1620	1652
Schneider	4650	4760
Béthune	2300	2425
Charb. du Toukin	2800	2750
Aniche	1320	1370
Courrières	490	538
Lens	630	650
Nouvelle Mine	2650	2675
Mokta-el-Hadid	13500	13780
Le Nickel	1600	1625
Ouenza	12700	12950
Penarroya	1035	1068
Française des Pétroles	5400	5350
Gafsa	2525	2590
Phosphates Constantine	1120	1100
Air Liquide	1475	1500
Bozel Maletra	810	796
Eglises	1592	1600
Aby	.....	.....
Giret-Izieux	6250	6300
Kali-Sainte-Thérèse	3099	3075
Kuhlmann	1495	1495
Péchiney	1600	1625
Rhône-Poulenc	2545	2550
Saint-Gobain	5300	5400
Salines de Djibouti	3260	3295
Port de Rosario	37500	37500
Chargeurs Réunis	6670	6650
Bédélicine	13305	14000
Brasserie Quilmès	47905	47950
Brasserie du Maroc	4425	4495
Dumoy	2035	2050
Delray	1795	1800
Grands Moulins Corbeil	329	338
Grands Moulins Paris	219	221
Mumm	2780	2850
Nicolas	1915	1900
Olida	22900	22525
Raff. Suc. Saint-Louis	3600	3575
Raffineries Say	1399	1400
Saint-Raphaël	28800	29100
Sucreries Coloniales	1650	1674
Ciments Lafarge	17000	17800
Ciments d'Indochine	780	791
Poliet et Chausson	2775	2775
Bergougnan	10300	10500
Caoutchouc d'Indochine	1880	1870
Cultures Tropicales	490	485
Dunlop	3260	3215
Plantations Hévéas	3300	760
Terres Rouges	1300	1250
Thanal	.....	4685
Zuty	1165	1165
Nouvelles Galeries	.....	1195
Paris-France	2950	2955
Réville	7995	7900
Librairie Hachette	6525	6600
Afrique Occidentale	6200	6395
Cie Générale Coloniales	1650	1700
Lyon-Madagascar	1175	1138
Marsei.-le-Madagascar	13025	13100
Ouest Africain	2680	2650
Entreprises (Ste Gle)	1435	1445
Travaux Marseille	3200	3295
Banque Ottomane	5790	5800
C. F. Franco-Canadien	41500	41900
Canadian Pacific	1490	1475
Central Mining	10790	10790
East Geduld	4825	5000
Geduld	2800	2999
Rio Tinto (unité)	1450	7390
Norvégienne de l'Azote	.....	.....
Est Asiatique Danois	31900	32000

MARCHE DES COURTIERS

Alby	740	760
Bruay	218	252
Hotchkiss	2450	2580
Hutchinson	6900	6950
Michelin	11950	11900
Manbodge	1741	1750
Padang	2205	3150
Huaron	11300	11830
Gastos	7025	7025
Mazano	2345	2400
Pernod	2390	2395
Monaco	2550	2550
Galeries Barbès	1190	1170
— — paris	291	291
De Beers	7850	7825
Brown Mines	.....	.....
Rand Mines	2730	2750
Shell Transport	2560	2630
Franco-Wyoming	3640	3765
Roan Antelope	324	324
Tanganyika	.....	.....

mots croisés



PROBLEME N° 642

HOR. — 1. Ils ont les mêmes intérêts. Celui du crâne se pratique encore. — 3. Prénom féminin. Plat. — 4. Paysage de Rubens (3 mots). — 5. Héros virgilien. Coin douillet. — 6. Exemple. Grain. — 7. Permet de franchir certains obstacles. Sur la Drôme. — 8. Affirmation. Armes. — 9. Points. Participe. Initiales d'un corsaire. — 10. Correction. Lettre grecque.

VERT. — I. Cas. Pieuses initiales. — II. Son ancien nom n'avait que trois lettres. Tenta. — III. Réalise parfois des espérances. — IV. Des vers de Victor-Hugo. — V. Sur le donjon. — VI. Affirmation étrangère. Indubitablement. — VII. Initiales d'un publiciste. Sans mélange. — VIII. Hommage musical. — IX. Prénom masculin. — X. Sans esprit. Divinités.

Solution du problème n° 641

HOR. — 1. Ore. Eclate. — 2. Lapidaires. — 3. Inimitable. — 4. Giratoire. — 5. Atome. Sens. — 6. Ret. Ur. Saf. — 7. Tonin. T. R. (Théophraste Renaudot). — 8. Ha. Bâche. — 9. Ino. Minois. — 10. Es. Misère.

VERT. — I. Oligarchie. — II. Vanité. Ans. — III. Epitote. — IV. Iman. Un. — V. Editeur Mi. — VI. Cato (Caton l'Ancien). Rubis. — VII. Liais. Séné. — VIII. Arbres. Cor. — IX. Télépathie. — X. E.S.E. Sires.

LES USINES MAREMOTRICES

(Suite de la première page)

Le barrage de la future usine pouvait s'inscrire de lui-même entre les flots de Bizeux et de Zorieux, qui, reliés par une digue, auraient emprisonné son large plan d'eau.

Les ingénieurs sont aussi des artistes. Ils ont préféré perdre 7 % de l'énergie escomptée, et pour ne point nuire au site magnifique, reculer dans l'estuaire, jusqu'aux pointes de la Briantais et de la Brebis.

C'est là que j'ai vu ce premier jalon d'un grand rêve : un petit ponton noir, ballotté par le jusant — le reflux — et une sonde dont l'écho électrique révèle le mystère des fonds.

De ce rien, un poète de Polytechnique qui m'accompagnait a fait surgir un prodigieux ensemble : un large pont-route, qui, joignant les deux berges de la rivière, ne serait lui-même qu'une partie du toit de l'une des usines « surbaissées » ; une maçonnerie curieuse, adaptée à la splendeur de ce paysage, où s'encastreraient les dix-huit groupes de 20.000 kw. chacun, tournant au gré des turbines actionnées par la mer.

Tout cela ne dépassant que de 8 m. 50 les plus hautes mers d'équinoxe.

Dans ce minimum de hauteur, faire quand même tourner des « groupes » de 12 mètres de diamètre au stador : un record !

Ni fils, ni câbles. Tout disparaîtra sous terre pour aller ressortir au loin, lorsqu'il n'y a plus à craindre que soit porté atteinte au cadre merveilleux où l'embouchure de la Rance enferme dans ses lointains le décor mutilé, hélas ! de Saint-Malo !

Huit cents mètres de barrages en lourde maçonnerie, à plus de 13 m. de profondeur ; une surface de bassin de 20 km2 : les calculs enferment là près d'un milliard de kilowatts.

On trouverait là 3 pour 100 de l'énergie totale que dépense la France. Mais surtout un avantage inestimable : la constance. Car, pour les mers, il n'est pas d'année sèche ou humide, pas d'été, pas d'hiver.

Les études se poursuivent, sur le terrain, en laboratoire, et surtout avec l'aide de cette énorme maquette, qui, exposée à Grenoble, attire déjà tous les savants et techniciens du monde.

J'ai voulu donner au rêve ses précisions terre-à-terre.

Combien d'années pour le réaliser ? On prévoit 9 ans.

Le prix ? Ça, c'est autre chose ! Des dizaines de milliards sans doute, mais qui ne mettront guère le coût du courant produit, qu'à une fois et demi celui de la houille blanche.

Dès cette année, m'affirme-t-on, on pourrait se mettre au travail. Si les milliards manquent dans la caisse, en revanche il ne manque pas un zéro aux calculs.

Mais à peine esquissée, la future usine marémotrice de la Rance ne retient déjà plus nos Jules Verne. Les 20 kilomètres carrés de cet estuaire, un rien ! Ils ont cherché mieux.

Six cents kilomètres carrés s'offrent au Mont-Saint-Michel, et des marées de 15 mètres. Voilà !

Mon ami l'ingénieur m'a guidé vers Tombelaine, puis m'a fait gravir les pentes du Mont.

Ses gestes découpaient l'horizon.

Ils pointaient, là-bas, une eau de pleine mer, d'où partirait à 33 mètres de profondeur, la digue de 24 kilomètres. Atteignant enfin Granville après une courbe, elle délimiterait l'énorme réservoir de cette fabuleuse énergie.

L'équivalent de la consommation de la France

Six cents kilomètres carrés, emprisonnant pour nos besoins 25 milliards de kw.-h. la consommation totale d'une année de la France !

Combien d'argent ? Combien de temps ? Des milliards par centaines, des ans par dizaines !

Il m'affirme avec éloquence que mon poète ne s'est pas arrêté à ces questions sans grandeur.

La solution est là ; dans ce bassin énorme que coupe le lancé d'une digue médiane, dans ce cercle immense qui ceinture le Mont-Saint-Michel à 25.000 mètres de distance, en pleine mer !

Copyright 1947 by Paris-presse.

Voir Paris-presse des 7, 8, 9, 10, 12 et 13 août 1947.

La direction technique de cette enquête a été assurée par J.-F. GRAVIER

ravitaillement

Le prix de vente des citrons. — Par arrêté du préfet de police, le prix de vente des citrons importés d'Italie est fixé à 76 francs le kilo.

Prix du lait. — Le prix du lait écrémé, rendu en gare de Paris, est fixé à 5 fr. 70 le litre ; pour les utilisateurs à 6 fr. 70 le litre.

Un jury de fins connaisseurs vient de lui décerner la

à la 5e foire du Languedoc

Blanc et Rouge en v

Et pourquoi ne courrais-je pas les "Nations" ?

nous a lancé en défi René VIETTO au pied du Tourmalet

TARBES, 13 août. — Les « Tour de France », pour la dix-septième représentation de leurs randonnées à travers le pays, s'étaient réunis mardi soir non loin du Tourmalet, sans le monter toutefois, car ils avaient oublié leur vélo de route. Ils venaient de Montauban et ils repartirent ensuite pour Arcachon en attendant de joindre Annecy où, pour la première fois, Brambilla courra chez lui en circuit avec ses camarades de la grande randonnée.

On faillit assister à Tarbes à une véritable nocturne cette fois, des ombres se pourchassant sur la moitié de la piste restée jusqu'après 22 heures dans une obscurité complète. Et puis, la lumière n'ayant pas attendu l'aube pour apparaître, une affluence-record put applaudir enfin le sautillant petit Robic se dédoublant tout en se tortillant sur son vélo, tandis que Vietto et Fachleitner soulevaient les acclamations en prenant le tour de la victoire au vainqueur du Tour de France associé à l'élégant Emile Idée.

— J'en ai « marre » du vélo ! Vivement Manosque, me disait « Fach ».

— Alors, pas de Vél' d'Hiv' ?

— Ah ! non. Le championnat de France d'abord, les « Nations » si je marche, et au repos jusqu'en février.

— Moi aussi, reprenait Idée. Je vais préparer sérieusement les « Nations », comme l'an dernier. Puis, deux ou trois courses au Vél' d'Hiv' et repos de novembre jusqu'en février.

Et tout d'un coup René Vietto, un Vietto tout sourire dehors, poussant la gentillesse jusqu'à aller signer des autographes par dizaines le long des balustrades, s'exclamait :

— Et qu'est-ce que vous diriez si je les courais, vos « Nations » ? Vous en feriez une tête !

— J'en serais ravi, mon cher René !

Avec ce diable d'homme, sait-on jamais ! S'il se mettait en tête de préparer la grande épreuve du 21 septembre, ne réaliserait-il pas une performance qui en étonnerait plus d'un ? C'est fort possible.

De notre envoyé spécial
Gaston BÉNAC

Robic songe à ses contrats

Robic, qui est devenu un excellent pistard et qui s'exerça avec Idée à lutter contre les sprints pourtant irrésistibles du Bordelais Duthen, songe, lui aussi, à ses innombrables contrats de vélodromes. Quant au championnat de France sur route, il ne court pas après sa qualification d'office.

— J'attends sans émotion de savoir si on me qualifiera, me dit-il. Par contre, je sais que « Popol » y tient beaucoup.

Les « Tour de France » continuent, satisfaits, leur randonnée des vélodromes, en trouvant un coup de pédale plus souple, devant des affluences-record dans toutes les villes où ils passent, tant l'attraction de la grande épreuve de juillet reste puissante et dure un mois après, surmonte l'oubli et provoque encore des discussions passionnées. Surtout ici, où chacun vit encore du souvenir de la grande bataille des cols pyrénéens.

Le gazon de Montréal précieux atout des Australiens contre les Tchèques

La finale interzones de la Coupe Davis se dispute sur terrain neutre au Canada, à Montréal, et oppose dès jeudi la Tchécoslovaquie à l'Australie déjà finaliste l'an dernier.

Le premier match doit donner un point aux Australiens ; Cernik ne semble pas capable, en effet d'inquiéter Bromwich, la seconde rencontre au contraire s'annonce très serrée entre Drobny, considéré comme le joueur n° 2 en Europe, imbattu en Coupe Davis cette saison, et Pails. Le Tchèque est cependant moins régulier sur herbe que sur terre battue. On peut toutefois faire confiance à Drobny.

De toute façon, il n'apparaît pas que les Australiens puissent être battus par les Européens.

L'ordre des rencontres a été fixé ainsi par le tirage au sort :

Jeudi : *Bromwich c. Cernik ; Pails c. Drobny.*

Vendredi : *Bromwich-Colinlong c. Drobny-Cernik,*

Samedi : *Bromwich c. Drobny ; Pails c. Cernik.*

● *La délégation égyptienne pour les Jeux Universitaires arrivera à Marseille demain. L'équipe comprend 80 membres. Elle est dirigée par le Dr Mohammed Moneim Badre*

Match serré à Prague entre athlètes Français et Tchécoslovaques

Le 1.500 m. épreuve vedette de la première journée avec Hansenne, J. Vernier et Cenova

La rencontre France-Tchécoslovaquie d'athlétisme se présente comme le match le plus serré que notre équipe nationale ait eu à livrer depuis la guerre.

Dans presque toutes les épreuves, nos représentants auront à lutter jusqu'au bout s'ils veulent s'imposer.

Seules le 400 m. (Santona, Lunis), le 800 m. (Hansenne, Chefdhôtel), le 400 m. haies (Arifon, Maloubier), paraissent acquises pour nous à l'avance, et le 5.000 m. pour les Tchèques grâce à Zatopek.

Nous partons donc avec trois succès certains, les Tchèques avec un. C'est ce mince avantage qui nous fera pronostiquer une victoire de justesse de la France, car, en pareil cas, il est logique de supposer que le sort sera tour à tour favorable aux uns et aux autres, là où il y a indécision sur le papier, et finalement d'une manière équitable pour tous.

Frinot n'ayant pu obtenir son visa, Sprecher n'ayant pas de place dans l'avion, Ferrien lancerait le javelot.

Par ailleurs, les trois succès dont nous avons parlé nous donnent une marge de sécurité suffisante si la malchance s'acharnait sur certains.

Dans l'ensemble aussi, on doit s'attendre à un avantage de notre équipe dans les courses, alors que les Tchèques s'assureront le meilleur dans les concours.

Voyons le détail de la première journée.

UN 1.500 METRES CAPITAL

Vendredi, le match débutera par le 100 mètres, qui doit permettre à Bally de remporter le premier succès français malgré David et Paracek qui furent, ne l'oublions pas, nettement battus par le Roumain Moina, lequel était loin des Américains Lawler et Houden.

Hansenne a été désigné comme capitaine de l'équipe de France.

Une seule crainte dans les épreuves de sprint : l'ambiance très particulière des réunions sportives en Tchécoslovaquie, ce qui peut agir sur un athlète dont les nerfs ne sont pas très solides ; or toute la force de Bally réside dans ses départs impeccables.

Le 1.500 mètres sera capital et peut peser très lourd dans la balance pour la suite de l'histoire. René Mourlon ayant senti le danger a pris une sage décision en désignant Hansenne pour épauler Jean Vernier (Wartelle comprendra l'intérêt général). Mais Hansenne est-il préparé suffisamment pour le 1.500 mètres ? Il le faudrait, car Cenova est plus fort que ne l'indiquent ses 3' 54" 3/10.

Il compte cette saison des victoires sur le Hollandais de Ruyter, qui a récemment battu Hansenne et Vernier, et le Hongrois Garai, vainqueur du championnat d'Angleterre du mille devant le fameux Sijkhuis. Le métier de Hansenne sera néanmoins précieux à son camarade de club. Le deuxième représentant tchèque, Vomacka : 3' 58" 2/10, vaut également mieux que cette performance.

QUATRE SAUTEURS A 7 m. 20

Lunis et Santona, 48" 8/10, au 400 m. domineront sans mal le jeune espoir Precek, 49" 5/10 et Rek, 50" 2/10.

En longueur, par contre, indécision complète, les quatre concurrents se valant aux environs de 7 m. 20.

Un classement d'après les meilleures performances de l'année donnerait : 1. Damitio, 7 m. 35 ; 2. Fikejo, 7 m. 28 ; 3. Volmy, 7 m. 25 ; 4. Hissem, 7 m. 18, mais rien n'est moins certain.

Accordons à Marie, 14" 8/10, une légère supériorité sur Tosnar, 15", et Krul, 15" 3/10, qui sont également à la portée de H. Maignan, 15" 2/10.

Au poids, Bourron, 14 m. 81, aura du mal à vaincre Kalina, 15 m. 01, et Knotek, 14 m. 89. A la perche, en l'absence des deux champions tchèques Bohems, Bally, Hansenne, Chefd'hôtel, Audouy, Breitman, se sont envolés ce matin, à 8 heures, du Bourget pour Prague.

4 m. 16, et Krejtzar, 4 m. 10, nous pouvons espérer les deux premières places.

Le relais 4×100 m. dépendra de la façon dont nos représentants transmettront le témoin.

LA DEUXIEME JOURNEE

Les résultats de la première journée ne permettront sans doute pas à Hansenne de s'abstenir dans le 800 mètres qui nous permettrait ainsi d'accumuler quelques points précieux.

En hauteur, Hansenblas, 1 m. 96, n'est pas hors de portée de Damitio, 1 m. 95. Celui-là, cependant, paraît plus régulier.

David, 21" 7/10, et Paracek, 21" 8/10, semblent plus redoutables sur 200 mètres que sur 100 mètres. Maloubier et Arifon n'ont rien à craindre de Holecek, 55" 2/10, et Schneider, 58" 2/10, sur 400 m. haies. Zatopek dominera le 5.000 mètres.

Au disque, légère supériorité de Knotek, 45 m. 81, et Mudra, 44 m. 52, et au javelot Kiessewtter peut être battu par Tissot, malgré ses 65 m. 43.

Le relais 1 x 2 x 3 x 400 mètres doit nous revenir quoiqu'un 4 x 400 mètres eût été beaucoup plus facile pour nos représentants. — Raymond MARCILLAC.

Les atouts français

Bally : 100 mètres, 10 sec. 5/10 ; 200 mètres, 21 sec. 6/10.
Santona et Lunis : 400 mètres, 48 sec. 8/10.
Hansenne : 800 m., 1' 49" 8/10.
Chefdhôtel : 800 m., 1' 51".
Marie : 110 m. haies, 14" 8/10
H. Maignan : 110 m. haies, 15 secondes 2/10.
Maloubier : 400 m. haies, 54 secondes 9/10.
Arifon : 400 m. haies, 57 secondes 4/10.
Damitio : hauteur, 1 m. 95 ; longueur, 7 m. 35.
Breitman : perche, 4 mètres.
Sillon : perche, 3 m. 90.
Bourron : poids, 14 m. 81.
Tissot : javelot, 63 m. 61.

Les atouts tchèques

David : 100 mètres, 10 sec. 6/10 ; 200 mètres, 21 sec. 7/10.
Paracek : 100 mètres, 10 secondes 7/10 ; 200 mètres, 21 sec. 8/10.
Cenova : 800 m., 1' 54" 2/10 ; 1.50 mètres, 3' 54" 3/10.
Vomacka : 800 m., 1' 54" 2/10 ; 1.500 m., 3' 58" 2/10.
Zatopek : 5.000 m., 14' 8" 2/10.
Tosnar : 110 m. haies, 15 sec
Hausenblas : hauteur, 1 m. 96.
Fikep : longueur, 7 m. 28.
Hissem : longueur, 7 m. 18.
Kalina : poids, 15 m. 01.
Knotek : disque, 45 m 81 ; poids, 14 m. 89.
Klessewetter : javelot, 65 m. 43.

FERRIEN souffrait du bras au départ de Paris

René Ferrien pourra-t-il lancer le javelot à Prague ? Rien n'est moins certain.

Au départ de Paris, mardi soir, l'ex-rugbyman du Racing ne nous cachait pas qu'il souffrait du bras droit et s'était froissé un muscle en lançant le javelot.

— Pour le poids, je ne ressens aucune douleur, déclarait-il, au contraire, je viens de réaliser plus de 14 m. 50 régulièrement.

A ce moment, il ignorait qu'il serait présenté pour doubler Tisot au javelot.

En l'absence de Ferrien, qui sera désigné comme deuxième homme ? L'embarras de R. Mourlou sera grand, d'autant plus que disque et javelot se disputent le même jour, samedi. — G. de F.

● *Le Hongrois Garay sera à Paris pour les Jeux universitaires ; il a couvert le 1.500 m. en 3' 53". Il sera accompagné de Zaitvay (4 m. 11 à la perche, Klics (47 m. 91 au disque), Varszegi (72 m. 78 au javelot).*

Idée ne veut pas courir le Tour de l'Ouest

Emile Idée a été engagé par Francis Pélissier dans le Tour de l'Ouest, mais « Mimile », qui après le Grand Prix des Alliés de mercredi prochain à Joinville, veut se mettre au repos, n'a nullement l'intention de participer à cette épreuve en 7 étapes.

— Comment voulez-vous, a-t-il dit, que je puisse préparer sérieusement le championnat de France et le Grand Prix des Nations, si je n'arrête pas de courir ? Non, je n'irai pas en Bretagne, ça fera une place pour Charpentier.

Lesueur perd et gagne à Amsterdam

AMSTERDAM. — Plus de quarante mille spectateurs ont été témoins, hier soir, au Stade Olympique, d'une course de demi-fond très épique. Au dernier tour, Pronk fit un effort désespéré pour remonter Lesueur. Il y parvint, mais par suite d'une faute de son entraîneur, il fut très justement distancé à la seconde place. 1. Lesueur, les 100 km. en 1 h. 22' 46" ; 2. Pronk, à 5 m. ; 3. Bakker, à 125 m. ; 4. Lamboley, à 925 m. ; 5. Besson, 6. Frosio, 7. Matena.

Un 15 août bien employé par les routiers

De Paris à Nantes, à Nantua, de St-Raphël à Marseille, à Belle-Ile et dans le Cantal des champions vont être à l'ouvrage

Demain, le 15 août va retrouver son animation d'avant guerre, en ce qui concerne surtout les courses cyclistes. Les coureurs n'ont eu que l'embarras du choix et les directeurs sportifs ont dû faire de la gymnastique pour pouvoir disperser leurs hommes en tenant compte des intérêts de chacun. Ce 15 août va donc être dans toute la France une grande fête du cyclisme, villages et grandes villes organisant leur épreuve.

La plus importante de toutes, et aussi la plus longue, est le 9e Paris-Nantes, organisé par le V.S. Nantais sous le double patronage de « L'Equipe » et d' « Ouest-France ». Malheureusement, cette course de 386 km., bien qu'elle soit assurée d'un lot international, va souffrir de la concurrence, les coureurs engagés n'étant pas de grandes vedettes.

Cependant, les Italiens Baito, Fazio, Ronco et Malabrocca vont, par leur présence en relever l'intérêt. A ces transalpins de valeur vont être opposés Pawlisiak, gagnant en 1946, ses camarades du « Tour », Delille, L. Bocquet, De Gribaldy, De Vreese, et aussi Gaudin, vainqueur en 1943, Boda, Bozec, Blum, Lafosse, Le Moal, Le Boulanger, Scardin, et les Belges Pottgens, gagnant d'une étape du prix Prior, Pirmez, Anciaux, Deltour, Stadsbaeder, Mommerency, Brusselmans, Claessens.

Nos favoris sont : Pawlisiak, Baito, Pottgens. Outsiders : Gaudin, Fazio, Anciaux.

REMY - PERNAC - TACCA VERS MARSEILLE

De Saint-Raphaël à Marseille, sur 237 km., va être disputé le 3e Grand Prix du Débarquement. Là aussi, le lot est maigre : dommage, car cette belle épreuve mériterait mieux.

Il faut s'attendre à un duel sévère entre les hommes en forme que sont Rémy, Pernac, Sciardis, Tacca, Chapatte.

Le Marseillais Rémy est bien capable de l'emporter. Autres concurrents en vue : Klabinski, Kaillert, Butteux, Lucas, Denhez, Guazzo, Fautrier, H. et M. Bonnet, Zanti, Huguet, Navailles, les Belges Rogiers, Peeters, Nackaerts.

Rémy fera bien de se méfier de Tacca.

IDEE, BEVILACQUA A NANTUA

La plus belle représentation internationale de la journée sera réunie à Nantua, à l'occasion du 3e Critérium des Champions, sur un circuit de 1.800 mètres tracé en ville. Là, le lot est vraiment magnifique, mais c'est une course de kermesse...

Idée, vainqueur en 1946, peut renouveler sa victoire s'il ne se ressent pas trop de ses fatigues. Parmi ses principaux adversaires, citons Maye, Teisseire, Fachleitner, Aubry, Caffi, Carrara, Piel, Blanchet, Redolfi, Vietto, Lararidès, Brambilla, Camellini, Bevilacqua, le plus dangereux ; Rossi, Thiétard, S. Maes, Klabinski, Plattner, Knecht, Cogan, Massal et Robic.

Il y aura sûrement de beaux sprints car les routiers-sprinters ne manquent pas. Massal pourrait même s'imposer.

GOUTAL CHEZ LES MARINS

A Belle-Ile-en-Mer, sur 100 kilomètres, quelques vedettes dont Louis Caput et Albert Goutal, vont disputer le 2e Grand Prix de l'Atlantique, organisé par l'U.C. Alréenne et l'A.S. Belle-Ile.

La course doit se jouer devant les marins, entre Goutal et Quentin, Tiger, Joseph Goasmat, Hemono, Béthery, Laloyau, Mensier, Cadet, Lemer, etc...

Enfin, le Tour du Cantal, dont le départ de la première étape a été donné ce matin à Aurillac, doit voir Robert Charpentier confirmer sa bonne forme actuelle et Chupin, gagnant l'an dernier, Diot, Dessertine, Bonnaventure, Goutorbe, le Toulousain Valentin, les Niçois A. Rolland, Guérino Camellini, l'Agenais Prouzet, etc..., se mettre en valeur.

Ce sont là les 6 épreuves les plus importantes de ce 15 août, mais de nombreuses autres attireront, elles aussi, une foule de spectateurs. Et que de bouquets à distribuer !...

René MELLIX.

Les partants pour le Tour de Suisse

LAUSANNE. — Voici les derniers changements officiellement annoncés dans la liste des partants, samedi, pour le Tour de Suisse :

FRANCE : Brulé, Mahé, Level qui remplace Goasmat, Giguet, Frickert et L. Lauk.

BELGIQUE : Dupont, qui remplace Callens, blessé.

ITALIE : Bresci, qui remplace Ortelli, opéré.

SUISSE : Gross, qui remplace Peter Hans, blessé.

Individuels : Magnani, qui remplace Brambilla.

Les Français courront pour Allegro, Bartali, Pasquini, Bresci, qui bénéficieront de l'aide des Suisses Buchwalder, Huser, Noetzli, de l'Autrichien Bulla, seront, comme ces derniers, équipés par Tebag, tandis que Coppi, Introzzi et Vicini monteront Bianchi.

La faiblesse de l'équipe française, comparativement à celle des Italiens entre autres, est commentée vivement par la presse suisse qui, courtoisement, forme cependant le vœu que les tricolores soient néanmoins aux places d'honneur. — F. L.

Lesueur perd et gagne à Amsterdam

AMSTERDAM. — Plus de quarante mille spectateurs ont été témoins, hier soir, au Stade Olympique, d'une course de demi-fond très épique. Au dernier tour, Pronk fit un effort désespéré pour remonter Lesueur. Il y parvint, mais par suite d'une faute de son entraîneur, il fut très justement distancé à la seconde place. 1. Lesueur, les 100 km. en 1 h. 22' 46" ; 2. Pronk, à 5 m. ; 3. Bakker, à 125 m. ; 4. Lamboley, à 925 m. ; 5. Besson, 6. Frosio, 7. Matena.

"J'ai une revanche à prendre sur COPPI" nous dit Lucien Teisseire parlant des "Nations"

Lucien Teisseire a été très sensible aux critiques qu'on lui a adressées au lendemain du championnat du monde sur route.

— J'étais décidé à très bien faire, mais j'ai été terrassé avant d'avoir pu être utile à mes camarades. Croyez bien que j'en ai gros sur le cœur... Beaucoup avaient fait de moi leur favori et j'étais persuadé que mes chances étaient des plus grandes.

» Mon principal objectif est aujourd'hui le championnat de France. Je ne suis pas fatigué et les vélodromes me tiennent en excellente condition physique. Le 14 septembre, je serai un peu là... La côte Laplze me servira de tremplin, et après on verra ; je rouleral même seul contre tous... D'ailleurs, le dimanche suivant, si l'on m'invite, je recommencerai. »

— Dans les « Nations » ?

— Précisément... J'aurai, avec votre épreuve, l'occasion de prendre une autre revanche... Je me souviens d'un Milan - San-Remo où Coppi m'avait battu assez nettement. Grâce aux « Nations », peut-être pourrai-je avoir l'occasion de lui rendre la monnaie de sa pièce.

Rouleur infatigable quand il le veut, excellent grimpeur, il sera à son aise sur la fin du parcours et un digne adversaires des champions déjà engagés dans l'épreuve de « Paris-presse ».

— *Louis NAVILLE.*

LAMBOLEY, LEMOINE RIOLAND, demain à la Croix-de-Berny

Demain après-midi, au vélodrome de la Croix-de-Berny, à 14 heures, Lamboley, Lemoine, Chaillot, Besson, Minardi et Pronk se rencontreront sur 100 km. L'absence de Lesueur permettra sans doute à Lamboley de marquer sa supériorité, bien que Lemoine et Chaillot tiennent en ce moment la grande cadence.

D'autre part, un match omnium franco-étranger mettra aux prises le poursuiteur Riolard et le sprinter Gouëry contre Debacer et Loatti. Les deux Français devraient prendre l'avantage en poursuite, dans le kilomètre contre la montre et perdre l'individuelle.

Pour le Tour de l'Ouest

Le Tour de l'Ouest sera couru du 25 au 31 août, en 7 étapes. Pour leur épreuve, les organisateurs ont prévu huit à neuf équipes de huit hommes. La neuvième sera peut-être constituée, comme nous l'avons annoncé hier, par les Italiens Fazio, Baito, Malabrocca, Ronco, Maranponi, Ausenda, Crippa et Corrieri pour remplacer les « lionceaux » défaillants.

Voici, à ce jour, les équipes inscrites :

Alcyon : *De Simpelaere, Caffi, Muller, Rosseel, Barret, Mathys, Lucas, Scardin.*

La Perle : *Idée, Carrara, Le Strat, J.-M. Goasmat, Bonnaventure, Y. Marie, Rousseau, Gallis.*

Métropole : *Caput, Guégan, L. Lauk, Mahé, Person, Tacron, Pontet, Janssens.*

Garin : *Oubron, Rondeaux, Lambrecht, Le Doaré, Van Dyck, Renders, Van Verre.*

Stella : *Bobet, Gaudin, Audaire, Audrain, Dupuy, M. Charpentier, Scardin, Sauzeat.*

Mercier : *Aubry, Butteux, Ryckaert, Verschueren, Sciardis, Chupin, Goussot, Aguirre.*

Rochet : *Lévêque, Bourlon, Pawlisiak, Delille.*

Génial-Lucifer (8 hommes à désigner). — R. M.

● **Le Belge Petrus Van Verre a enlevé la troisième étape du Grand Prix Marca devant Van Dijek et Lazarike. Au classement général, Adriano et Camillio sont toujours en tête.**

Leduc a signé au Racing Club de Paris

Les pourparlers Racing Club de Paris-Roubaix ont abouti. Le demi international Leduc portera cette saison les couleurs ciel et blanc. Le club parisien s'enrichit ainsi d'une recrue de marque qui lui permettra de tenir un rôle de premier plan cette saison.

"Pendant une minute j'ai cru que c'était fini"

nous dit J.-B. Grosborne

(De notre corr. Jean BOUDEY)

TOULOUSE. — Par la fenêtre grande ouverte, le soleil rentre à flots en cette chaude après-midi d'août... Et J.-B. Grosborne, qui peut, de son lit, apercevoir le vert tendre de la pelouse, sourit à nouveau à la vie... Il y a là, à ses côtés, sa femme, garde-malade attentionnée ; son beau-père, plus ému qu'il ne veut le laisser paraître ; son fidèle ami Claude Desusclade...

— Je vous attendais..., nous dit, dès le seuil de la porte, le blessé étendu sur son lit et dont tout un appareil massif de pansements recouvre les bras. Je suis rasé de près, la première fois depuis deux semaines, pour ne pas trop effrayer le lecteur..., ajoute avec humour J.-B. Grosborne.

Plus tard il détaillera sobrement les circonstances de son accident, ponctuant son exposé de signes avec... les pieds sur son drap de lit.

— Une minute après le drame, alors que Le Morvan et les autres m'avaient allongé sur la dalle froide du trottoir, j'ai cru que c'en était fini... En reprenant mes esprits, j'ai repris courage malgré la souffrance physique continue, lancinante, qui me déchirait...

« J'AI RETROUVE LE SOURIRE MAIS JE N'AI JAMAIS PERDU LE MORAL... »

— Depuis, voyez-vous, j'ai retrouvé le sourire pour vous accueillir, mais je n'avais jamais perdu le moral...

Et Grosborne de nous dire combien il avait été touché par les témoignages de sympathies qui ne cessèrent d'affluer : télégrammes de confrères, de camarades de promotion, de co-équipiers, de clubs, d'amis de toute sorte, intimes ou lointains.

— Il est réconfortant, dans un moment pareil, ajoute-t-il en relevant un peu la tête, de sentir que la famille sportive existe vraiment, plus agissante et plus directe devant le malheur.

» Malgré toute la souffrance morale que j'éprouve à la pensée qu'il me sera interdit de nager en compétition comme me autrefois, je sais qu'une tâche nouvelle m'attend : celle d'éducateur à laquelle je ne faillirai pas... »

Seul un homme de la trempe de Grosborne pouvait parler de la sorte, pouvait aussi livrer à la mort qui le guettait un duel inégal dont il sortit vainqueur.

J.-B. Grosborne sur son lit de souffrances.

Le championnat routier à Montlhéry, mais...

A la suite d'une réunion qui s'est tenue, hier, au ministère de l'Information, mais à laquelle n'assistait pas M. Roux, il a été définitivement décidé que le championnat de France sur route serait disputé à Montlhéry.

Le cabinet du ministre a justement compris qu'une épreuve devant être recourue ne pouvait régulièrement être organisée que sur le même parcours que la première fois.

Mais... au cours de la conversation, Georges Cuvelier, en présence de M. Joinard, a reconnu qu'il serait préférable pour l'avenir de faire disputer l'épreuve nationale sur un véritable tracé routier. Formule à laquelle la Fédération se déciderait dès l'an prochain.

Par ailleurs, une sorte de revanche du championnat de France a été envisagée pour le 17 septembre en nocturne, à Buffalo. Revanche courue sur 50 km à l'individuelle. — J. L.

Bert Jackson, adversaire de Ray Famechon, le 29 août, à Brighton

LONDRES. — Le 29 août, à Brighton, Raymond Famechon, champion de France des poids plume, sera opposé à Bert Jackson.

D'autre part, on annonce que, le 8 septembre, à Harringay, Jackie Paterson, champion de l'Empire britannique des poids coq, rencontrera Stan Rowan, de Liverpool.

Ce dernier match sera disputé au cours de la réunion qui verra Freddie Mills et Paul Goffaux aux prises pour le titre de champion d'Europe des poids mi-lourds.

● *Le 31 août, en nocturne, au théâtre de Denain, l'espoir Vincenzi rencontrera Edouard Tenet, ex-champion d'Europe.*

André PONS à l'essai dimanche contre le Stade

Ainsi que Paris-presse l'avait annoncé le premier, André Pons, gardien d'Alès et frère du « policeman » audonien, a été contacté par le Red Star.

Il fera ses débuts dans le match de lever de rideau de la rencontre Red Star - Stade, opposant les équipes réserves des deux clubs.

Les équipes juniors seront composées ainsi :

RED STAR : Delachet ; Mathieu, Nuevo ; Proust, Pons, Dondua ; Scolary, Voisembert, Wyffels, Ronzoni, Favre.

STADE : Domingo ; Grillon, Drouet ; Maschio, Grégoire, Soerensen ; Aston, Hanssen, Ageon, Bourdon, Nyers.

Boiteuse, l'équipe de France est partie pour la Suisse

Le départ de l'équipe de France, qui doit participer au Tour de Suisse, s'est effectué sans grand bruit.

Les concurrents, parmi lesquels le fantaisiste Brulé, manquait, présentaient un mral optimiste... Mais il ne faisait aucun doute que l'équipe paraissait boiteuse...

Qui remplacera Brulé en cas de défection ? On ne le sait pas encore, mais pour bien montrer la regrettable façon de faire de la Fédération Française, signalons que J.-M. Goasmat, qui n'avait pas été prévenu de son évincement..., pourrait être repêché et désigné en remplacement de Brulé. — J. L.

● Théo Middelkamp a étrenné victorieusement son maillot de champion du monde sur route, à Steenbergen, où, sur 120 kilomètres, il a disposé de Schulte, Pauwels et de Ruyter.

● Vidal, Honorat se rencontreront demain, en vitesse, à la Cipale, où une américaine de 50 km clôturera la réunion.

Le football viennois en appel demain face au Red Star

Après Racing-Austria les Parisiens auront demain à 15 h. 30, à Saint-Ouen, l'occasion d'apprécier un nouvel échantillon du football autrichien avec le F. C. Wien, invité d'honneur du Red Star.

Terminant 4e du championnat, le F.C. Wien peut être considéré comme une des meilleures équipes autrichiennes.

Il lui reste, face au Red Star, à confirmer sa valeur et également celle du football autrichien.

WIEN. — Grimme ; Pawosa, Lindner ; Boehm, Sebb, Valla ; Riegleri, Riegler II, Kratzl, Richter, Silaber.

RED STAR. — Delachat ; Renko, Nuevo ; Proust, Pons, Dondua ; Scolary, Voisembert, Wyffels, Ranzoni, Favre.

★ Brentford Club vient d'acheter Tommy Dawson, de Charlton. Transfert : 6.000 livres (trois millions de francs).

DESCHODT est rentré

VALENCIENNES. — L'athlétique Lillois, qui n'avait pu effectuer le déplacement du Portel est enfin rentré de vacances et a repris l'entraînement ce mercredi.

Ainsi donc, Valenciennes pourra, dimanche prochain, à Malines, aligner toutes ses troupes car l'effectif est au complet. — LEROY.

"Pendant une minute j'ai cru que c'était fini" nous dit J.-B. Grosborne

(De notre corr. Jean BOUDEY)

TOULOUSE. — Par la fenêtre grande ouverte, le soleil rentre à flots en cette chaude après-midi d'août... Et J.-B. Grosborne, qui peut, de son lit, apercevoir le vert tendre de la pelouse, sourit à nouveau à la vie... Il y a là, à ses côtés, sa femme, garde-malade attentionnée ; son beau-père, plus ému qu'il ne veut le laisser paraître ; son fidèle ami Claude Desusclade...

— Je vous attendais..., nous dit, dès le seuil de la porte, le blessé étendu sur son lit et dont tout un appareil massif de pansements recouvre les bras. Je suis rasé de près, la première fois depuis deux semaines, pour ne pas trop effrayer le lecteur..., ajoute avec humour J.-B. Grosborne.

Plus tard il détaillera sobrement les circonstances de son accident, ponctuant son exposé de signes avec... les pieds sur son drap de lit.

— Une minute après le drame, alors que Le Morvan et les autres m'avaient allongé sur la dalle froide du trottoir, j'ai cru que c'en était fini... En reprenant mes esprits, j'ai repris courage malgré la souffrance physique continue, lancinante, qui me déchirait...

« J'AI RETROUVE LE SOURIRE MAIS JE N'AI JAMAIS PERDU LE MORAL... »

— Depuis, voyez-vous, j'ai retrouvé le sourire pour vous accueillir, mais je n'avais jamais perdu le moral...

Et Grosborne de nous dire combien il avait été touché par les témoignages de sympathies qui ne cessèrent d'affluer : télégrammes de confrères, de camarades de promotion, de co-équipiers, de clubs, d'amis de toute sorte, intimes ou lointains.

— Il est réconfortant, dans un moment pareil, ajoute-t-il en relevant un peu la tête, de sentir que la famille sportive existe vraiment, plus agissante et plus directe devant le malheur.

» Malgré toute la souffrance morale que j'éprouve à la pensée qu'il me sera interdit de nager en compétition comme me autrefois, je sais qu'une tâche nouvelle m'attend : celle d'éducateur à laquelle je ne faillirai pas... »

Seul un homme de la trempe de Grosborne pouvait parler de la sorte, pouvait aussi livrer à la mort qui le guettait un duel inégal dont il sortit vainqueur.

J.-B. Grosborne sur son lit de souffrances.

HEINKELÉ, adversaire sérieux pour MULINGHAUSEN

Quarante-huit plongeurs et plongeuses, ainsi que les douze meilleures formations françaises de water-polo disputeront, à partir de demain, à 14 h. 30, aux Tourelles, leur championnat de France. Un championnat qui n'aura pas été aussi brillant depuis de longues années et qui doit, pendant trois jours, retenir l'attention du monde de la natation.

En effet, rarement compétition nationale, tant en plongeons qu'en polo, aura présenté un tel intérêt.

Ainsi, côté masculin, s'il reste le grand favori, Mulinghausen aura fort à faire pour défendre son titre contre Heinkelé et même Lepage et Lemaître, qui seront, à coup sûr, ses plus sérieux concurrents. Mais cette finale nous donnera l'occasion d'apprécier les progrès de Bardugoni et Hernandez, qui, très logiquement, doivent parvenir à cette finale.

Plus ouverte encore sera l'épreuve féminine, où nous aurons l'occasion d'applaudir la grâce de trois championnes de grande valeur. Jamais, d'ailleurs, nous n'eûmes en France dans cette catégorie, une aussi belle triplette d'espoirs.

Tenante des titres tremplin et haut vol, Nicole Pelissard — la plus jeune — dont les qualités sont grandes et qui n'a pas encore atteint son maximum, aura bien du mal à se défendre devant Mady Moreau, la révélation de la saison, et Jeanne Aubert, dont les progrès sont remarquables...

La lutte entre ces trois championnes sera d'ailleurs le « clou » du meeting du 15 août aux Tourelles.

Tourcoing !... Oui, mais aussi Toulouse et Monaco

En water-polo, les Enfants de Neptune de Tourcoing feront la conquête d'un nouveau titre national. Il ne semble pas, en effet, que les joueurs nordistes puissent être « accrochés ». Mais ils retrouveront dans la compétition des adversaires en nets progrès.

Les Toulousains du T.O.E.C. paraissent pouvoir succéder à Malines, auparavant ils devront, dès demain, disposer de Monaco qui, de son côté, nourrit les mêmes ambitions. Ce choc sera le match vedette de la première journée. Tourcoing (I et II) doit se qualifier aisément au détriment de l'A.S.P.P. de Paris et de Lyon.

Les champions de Paris de la Libellule auront plus de mal pour disposer de Strasbourg, mais doivent y parvenir...

Tandis qu'en honneur, Agen, Reims, Perpignan et Tours se livreront une compétition très ouverte et bien indécise...

Jean LAPEYRE.

Trois « journées » aux Tourelles

VENDREDI : 8 h. 30 : tremplin messieurs, éliminatoires ; 15 h. : finale ; WATER-POLO : au cours de la journée, 1/4 finale excellence.

SAMEDI : 8 h. 30 : tremplin dames, éliminatoires ; 15 h. : finale ; WATER-POLO : au cours de la journée, 1/2 finales excellence et honneur.

DIMANCHE : 8 h. 30 : haut vol messieurs et dames, éliminatoires ; 15 h. : FINALES : haut vol et water-polo honneur et excellence.

Le football viennois en appel demain face au Red Star

Après Racing-Austria les Parisiens auront demain à 15 h. 30, à Saint-Ouen, l'occasion d'apprécier un nouvel échantillon du football autrichien avec le F. C. Wien, invité d'honneur du Red Star.

Terminant 4e du championnat, le F.C. Wien peut être considéré comme une des meilleures équipes autrichiennes.

Il lui reste, face au Red Star, à confirmer sa valeur et également celle du football autrichien.

WIEN. — Grimme ; Pawosa, Lindner ; Boehm, Sebb, Valla ; Riegleri, Riegler II, Kratzl, Richter, Silaber.

RED STAR. — Delachat ; Renko, Nuevo ; Proust, Pons, Dondua ; Scolary, Voisembert, Wyffels, Ranzoni, Favre.

★ Brentford Club vient d'acheter Tommy Dawson, de Charlton. Transfert : 6.000 livres (trois millions de francs).

DESCHODT est rentré

VALENCIENNES. — L'athlétique Lillois, qui n'avait pu effectuer le déplacement du Portel est enfin rentré de vacances et a repris l'entraînement ce mercredi.

Ainsi donc, Valenciennes pourra, dimanche prochain, à Malines, aligner toutes ses troupes car l'effectif est au complet. — LEROY.

Demandes d'emploi 30 fr.

Pers. sér. 50 a. cherche faire ménage chez Mr seul même commerç. Ecrire PARIS-PRESSE 754.

Chauff. livr. P.L. T. meubles route sérieuses réf. Maurin 60, r. Gabr.-Péri, Cornell-les-ou Parisis, S.O. F. 34 a.exc.santé bon.prés. ch.emp. dame compagnie apr.-midi parfois journée. Ecr. PARIS-PRESSE 757.

Cherche pl. emailleur p. fourisle. CHRISTIAN, 10, r. Biragne (4e).

Déporté, 48 ans, instruction sec. ex directeur usine et publicité, recherche direction personnel, secrétariat, courrier. Référence : MAGAUD, 52, rue République à VANVES (Seine).

Secrét.-dact. dem. rempl 16 août-13 sept. Tél. Boisseau, Lit. 59-04.

J. H. 20 ans poss. perm. T P.L. T.C. conn. parf. mécan. ch place transp Paris ou route. Ecrire : Bourreuilh R. 4, r. Ste-Marthe.

Mr 40 a. ch place encaisseur, de préférence dans Administration. Colombier,